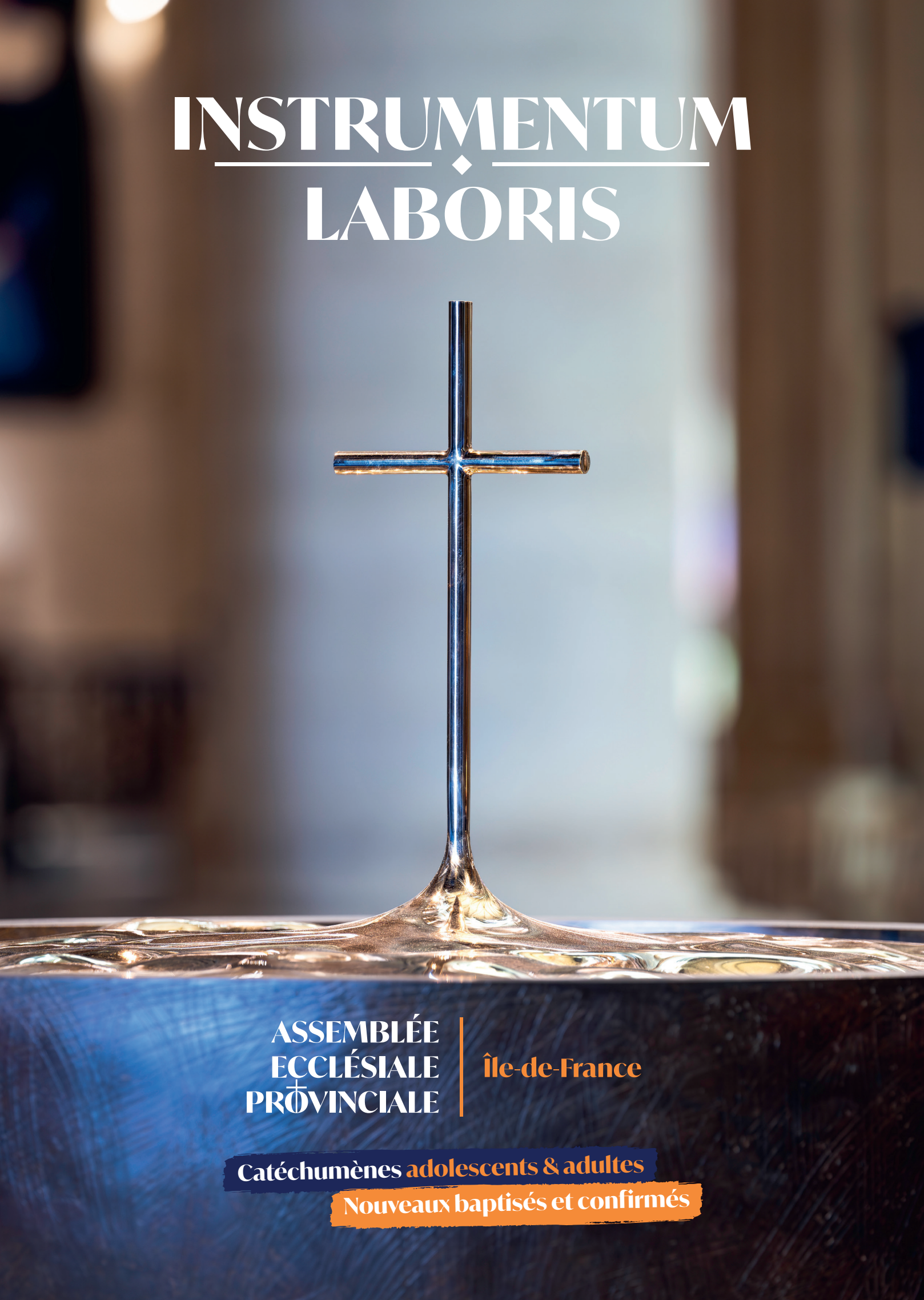
INSTRUMENTUM LABORIS



ASSEMBLÉE ECCLÉSIALE PROVINCIALE

Île-de-France

Catéchumènes adolescents & adultes

Nouveaux baptisés et confirmés

« Étonnantes sont tes œuvres »
(Ps 138, 14)

Table des matières

TABLE DES MATIERES 2

PREFACE 5

INTRODUCTION 6

1/ VIVRE L'ACCUEIL COMME UNE VISITATION : ECOUTER, JUBILER, ATTESTER 10

a/ Des constats : vivre avec Jésus la joie de la rencontre 11
L'Esprit précède bien souvent l'action de l'Église 11
À l'écoute 11
Une expérience de Visitation 12
Se tenir sur le parvis : une pastorale du seuil 12
« Une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 9) 12
Une posture fondamentale : l'humilité 13
Se laisser bousculer 14

b/ Les tensions qui émergent : unité et diversité 15
L'accueil de tous dans la diversité : une image de la catholicité 15
Le manque d'ouvriers à la moisson 15

c/ Les enjeux pour un accueil réussi 16
La forme de la première rencontre 16
Une communauté tournée vers l'accueil 16
Partager une culture commune 16
Proposer les contenus de la foi chrétienne 17

2/ DISCERNER AU LONG DU CHEMIN 19

a/ Des constats : un discernement à toutes les étapes du parcours 20
Objets du discernement 20
Modalités du discernement 20
Des situations complexes à accompagner 21
Le discernement, un art auquel se former 22
Les outils du discernement 22

b/ Tensions : tenir compte en Église de la singularité de chacun 22
Le défi d'un accompagnement sur-mesure 23
Un chemin de croissance, dans le respect des règles canoniques 23
L'unité sacramentelle de l'initiation chrétienne 24
Expérience personnelle et expérience communautaire 24

c/ Les enjeux d'un bon discernement 24
Une conversion pour toute la communauté 24

Dimension pascale de la vie chrétienne 25
Faire vivre les charismes de chacun 25
Se doter de repères communs pour le discernement 25

3/ CHEMINER ENSEMBLE A LA SUITE DU CHRIST 28

a/ Constats : une soif de partage 28
L'accompagnement, expérience de l'Église comme fraternité 29
Entre accompagnement individuel et collectif 29
Place des réseaux sociaux 29
Le lien vivant entre la Parole de Dieu et la prière 30
Unifier la doctrine et la vie 30
Avancer vers l'unité de vie 31
Accompagner la conversion de vie et le combat spirituel 31

b/ Des tensions : gérer la croissance en restant attentif à chacun 31
L'importance des liens interpersonnels et fraternels 32
Les différentes dimensions de la vie chrétienne 32
Harmonisation des parcours entre les diocèses 32

c/ Enjeux : accompagner les catéchumènes 33
Formation des accompagnateurs et pédagogie catéchétique 33
Quelques repères inspirés de la charte d'accompagnement spirituel 33
Hétérogénéité des catéchumènes 34
La spécificité de ceux qui viennent de l'Islam 34
Les catéchumènes venant du judaïsme 35
Admission à la pleine communion catholique 35
Présence missionnaire de l'Église dans le monde numérique 35
Quel parcours adopter ? Avec quelle pédagogie ? 35
Sortir d'un fonctionnement en vase clos 36
Pour une institution du ministère laïc de catéchète ? 36
Prêtres, diacres et laïcs ensemble 37
Contenu de la catéchèse 37
Développer une foi pascale 38

4/ CELEBRER L'ITINERAIRE CATECHUMENAL 40

a/ Constats : une compréhension parfois incomplète du processus catéchuménal 41
La finalité du processus catéchuménal 41
Le lien entre baptême et confirmation 41
L'intérêt de la mystagogie 42
Des rites compris exclusivement pour les catéchumènes 42
Une nécessaire formation au Rituel 43
Un désir d'unité des pratiques pour la célébration des sacrements 43
L'initiation chrétienne des adolescents 43
Une demande d'initiation à la vie sacramentelle dans son ensemble 43

b/ Tension : tisser liturgie, contenu de la foi et vie chrétienne 44
Une existence chrétienne saisie dans sa totalité 44
Une tension entre théologie et pastorale 44

c/ Enjeux de la dimension liturgique du parcours de l'initiation chrétienne 45

L'intégration de la dimension liturgique au parcours de l'initiation chrétienne 45
Des rites catéchuménaux pour tous 45
Un besoin profond de formation 46
La mise en œuvre d'une véritable mystagogie 46
Les rites facultatifs du *RICA* 46
Des points de repère communs à la Province 47
Des ressources pour les « recommençants » 48

5/ INCORPORER 50

a/ Des constats : entre joie réelle et défis pratiques 50
Joie paroissiale commune et renforcement de la vie chrétienne 51
Un sentiment de décalage 51
Trouver sa place au sein de la communauté 52
L'incorporation dès le premier contact 52
Créer de petits groupes fraternels 53
Pour les plus jeunes 54
Le service, un moyen d'incorporation 54
L'eucharistie comme sacrement de l'incorporation 55

b/ Tensions : quelle place pour chacun et chacune ? 56
Difficulté d'adaptation 56
Trouver la juste articulation du rôle de chacun en Église 56

c/ Enjeux : l'enrichissement du Corps du Christ par de nouveaux membres 57
Une paroisse « catéchuménale » 57
Faire découvrir l'Église catholique au sens universel 57
Vivre de l'eucharistie 58
L'incorporation par une vie sacramentelle active 58
La question du parrainage 59
L'enjeu de la persévérance 59
Une nouvelle écologie des relations 60

CONCLUSION 62

GLOSSAIRE 64

ANNEXE THEOLOGIQUE 66

AGENDA DE L'ASSEMBLEE ECCLESIALE PROVINCIALE 69

NOTES OU REMARQUES PERSONNELLES 71

.../... 71

.../... 72

Préface

Au temps de Pâques 2025, les évêques de la province de Paris, c'est-à-dire la région d'Ile-de-France avec le diocèse aux Armées françaises, ont annoncé la prochaine convocation d'un concile, élargi avec de nombreux fidèles des différents états de vie en une 'Assemblée ecclésiale provinciale' sur le thème suivant : « catéchumènes et néophytes, de nouvelles perspectives pour la vie de notre Église dans nos diocèses ».

Quinze mois plus tard, alors que nous nous préparons à recevoir le Pape Léon dans notre pays et notre province, nous sommes prêts à entrer dans les trois sessions prévues de cette assemblée, avec le document de travail que vous tenez dans nos mains ou lisez sur vos écrans.

Je voudrais d'abord rendre grâce pour l'immense travail entrepris depuis l'annonce du printemps 2025. Vous êtes 46.000 personnes à vous être intéressées à ce sujet, parfois comme personnes individuelles, mais pour la plupart réparties en 4.850 équipes : qui aurait pu le prévoir ? L'Église qui accueille ces milliers de catéchumènes et néophytes est vivante, joyeuse, émerveillée devant l'œuvre du Seigneur qui nous envoie ces nouveaux qui nous interpellent. Non seulement les évêques qui ont senti de leur devoir de proposer cette démarche, mais aussi prêtres, diacres, accompagnateurs de catéchumènes, consacrés, religieux et religieuses, animateurs paroissiaux, responsables de mouvements apostoliques et spirituels, catéchumènes et néophytes : tous, vous avez participé à la consultation et avez apporté la matière de ce document. Immense action de grâce au Seigneur pour cette mobilisation autour de Son initiative !

Je remercie chaleureusement l'équipe pilote de cette assemblée qui, depuis l'été dernier, travaille à construire les questionnaires de la consultation et le programme de notre assemblée pour l'année 2026-2027 : et je peux vous assurer que c'est un travail immense. Il est très fécond. Pendant une semaine de ce début du mois de juillet, ils ont travaillé dur – mais aussi dans une joie que j'ai constatée – pour arriver à une rédaction fluide et convaincante, capable, avec des questionnaires adaptés, de faire travailler l'assemblée qui se réunira à l'Institut catholique de Paris en octobre 26, janvier et mai 27.

C'est le fruit de votre participation active et du travail du groupe de rédaction issu de l'équipe pilote que vous lisez maintenant ; il a été suivi de près par nous les évêques et nous l'avons validé avec une infinie gratitude. Que l'Esprit Saint nous soit en aide et confirme, étape après étape, le chemin que nous suivons et qui renouvelle le dynamisme missionnaire de l'Église !

Le 11 juillet 2026, en l'abbaye de Fleury à St Benoît sur Loire,
Solennité de la translation de ses reliques en ce lieu

† Laurent Ulrich
Archevêque de Paris

Introduction

1. « Étonnantes sont tes œuvres » (Ps 138, 14). L'étonnement nous saisit : de tous milieux, de tous âges, de toutes cultures, de toutes sensibilités, des hommes et des femmes, frappent aux portes de nos églises, de nos aumôneries, de nos écoles catholiques... Il y a là, dans le clair-obscur de notre monde et de notre Église, la source d'une grande joie et un profond motif d'espérance : « la nuit devient lumière autour de moi » (Ps 138, 11). Une fois encore, comme au début de la prédication apostolique, la barque de l'Église se remplit (Lc 5,6) ! « Dans la nuit, on cherche une lumière », témoigne un groupe de catéchumènes[1]. Comme peuple de Dieu, dans le souffle de l'Esprit, nous voulons prendre en compte ce fait avec sérieux, en demandant à Dieu ce qu'il cherche, ainsi, à nous dire. Comme le constate un groupe de prêtres et diacres du diocèse de Saint-Denis : *« Comme Ananie avec Paul, la communauté est appelée à écouter et à accepter une expérience de Dieu qui peut être différente de la sienne ».*

2. L'étonnement qui nous saisit : c'est celui d'Ananie lorsque Jésus lui révèle que celui qui, jusqu'alors, persécutait les chrétiens, est pourtant « l'instrument choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël » (Ac 9,15) ; c'est celui de nos évêques de nos diocèses d'Ile de France, associés au Diocèse aux Armées Françaises, qui les conduit à convoquer un « Concile provincial élargi en Assemblée Ecclésiale Provinciale ». Il s'agit, dans l'action de grâces pour le don que Dieu nous fait, de nous mettre à l'écoute de l'Esprit, de nous laisser interpeller et déplacer par ce qui est en train de se passer et de discerner comment répondre au mieux à l'appel que Dieu lance à nos Églises.

3. Il convient, d'abord, de mettre en perspective ce renouveau du catéchuménat adulte en France avec la redécouverte progressive, à partir du XIXe siècle, de l'initiation chrétienne des adultes et avec tous les efforts entrepris dans les années 1950 pour remettre en valeur un véritable chemin d'initiation. Ces efforts ont été accueillis et authentifiés dans la Constitution Apostolique *Sacrosanctum concilium* : « On restaurera le catéchuménat, distribué en plusieurs étapes[2] ». La situation actuelle ne peut être comprise sans prendre en compte cette histoire ancienne du catéchuménat, en particulier en France ; toutefois la forte croissance des demandes d'accompagnement vers les sacrements de l'initiation chrétienne, aussi bien pour les adultes que pour les adolescents, durant ces dernières années, ne cesse de nous surprendre et de nous émerveiller. Ainsi, dans l'ensemble de la province ecclésiastique de Paris (regroupant les huit diocèses de Créteil, Évry-Corbeil-Essonnes, Meaux, Nanterre, Paris, Pontoise, Saint-Denis Versailles) et le diocèse aux Armées le nombre d'adultes demandant le baptême a plus que doublé en quelques années, passant de 1 249 en 2021 à 3 158 en 2026.

---

[1] Sauf mention contraire, les citations proviennent des réponses aux questionnaires de la consultation pour l'Assemblée ecclésiale provinciale qui s'est tenue de janvier à juin 2026. Elles sont anonymisées, seul le diocèse de provenance est précisé.

[2] Vatican II, *Sacrosanctum concilium*, 1963, §64.

4. Cet étonnement est d'abord source de joie, comme le souligne ce participant du diocèse de Pontoise : *« Je voudrais qu'on fasse des mises en commun de tout ce qui est ressorti lors de cette consultation, que les richesses soient partagées. J'attends un nouvel élan pour l'Église. Une nouvelle génération arrive, l'Église est vivante et grandit et est ancrée dans le monde ».* Mais l'arrivée de nombreux catéchumènes n'est pas non plus sans nous interroger ! Leurs chemins de conversion variés et leurs situations de vie parfois compliquées nous mènent à interroger nos pratiques et convictions. Telle est bien la finalité de cette démarche synodale.

5. Certains de ces chercheurs de Dieu peuvent venir à l'Église marqués par l'angoisse de l'avenir, l'expérience douloureuse de la solitude ou le poids des difficultés ; d'autres, nombreux, arrivent portés par une vraie curiosité, une soif de sens, un désir d'être accueillis et considérés ; souvent aussi, une véritable expérience spirituelle sert de déclic. Ils nous invitent à changer notre regard sur le monde ; ils perçoivent que l'Église peut nous y aider, comme le rappelle le pape Léon dans sa dernière encyclique : « Avec la même foi que Marie, devenons des tisseurs d'espérance dans notre monde, en partageant ce que nous sommes et ce que nous avons, afin que la présence de Jésus grandisse au milieu de nous et que son Royaume prenne forme. […] Le Seigneur continue de faire toutes choses nouvelles et maintient ouverte, pour chaque époque, la possibilité de devenir une histoire de salut à la lumière de l'Incarnation[3] ».

6. C'est bien la joie qui transparaît dans de nombreux commentaires de la consultation, comme dans celui de ces fidèles du diocèse de Paris : *« Ils suscitent en nous l'admiration devant leur abandon, leur lâcher-prise qui les a conduits au Christ, par son Église, car, seuls, ils ne savaient pas vers qui aller : il leur a fallu connaître Jésus et rencontrer des personnes qui croyaient en Lui ».* Par-delà cet émerveillement, les aspérités inhérentes à toute nouveauté ne sont pas, pour autant, sous-estimées. De fait, nous sommes interpellés par ces nouveaux venus, comme le souligne ce groupe du diocèse de Versailles : « Ils bousculent nos pratiques et permettent d'insuffler du dynamisme dans nos communautés. [...] Ils nous imposent la pédagogie et nous poussent à examiner nos pratiques : "pourquoi fait-on ce qu'on fait ?" Ils nous inspirent une attitude d'écoute, une posture d'accompagnement ».

7. Face à un monde qui valorise la facilité et la consommation, nous sommes touchés quand nous découvrons ces chercheurs de Dieu qui choisissent de marcher à la suite de Celui qui invite « à renoncer à soi-même, à prendre sa croix et à le suivre » (Mt 16,24) : le baptême nous plonge dans la mort et la résurrection du Christ ! Des paroissiens de Nanterre en sont conscients : *« Quand on présente la foi comme une vie facile, sans souffrance, les nouveaux fuient dès qu'ils rencontrent des épreuves. Ils ont besoin de comprendre que le Christ a souffert avant de ressusciter ».* La persévérance des néophytes, qui doivent tenir dans la durée à la suite du Christ,

[3] Léon XIV, *Magnifique humanité*, §245.

se révèle un véritable enjeu régulièrement pointé, comme ici dans cette réponse du diocèse de Versailles : *« Nous avons besoin de paroissiens qui se sentent concernés et formés. Faisons un effort pour ne pas abandonner les néophytes car après le baptême, ils peuvent se sentir livrés à eux-mêmes ».* Tôt ou tard, ils découvriront que la vie chrétienne est autre chose qu'une technique de développement personnel, mais une marche à la suite de Celui qui se tient à nos côtés, dans nos joies comme dans nos nuits.

8. Le document que vous avez entre les mains est un « *Instrumentum laboris* » ou « document de travail »*,* c'est-à-dire un outil de travail qui synthétise et articule les idées ayant émergé au cours de la consultation du peuple de Dieu. Il ne s'agit pas d'un simple résumé de ce qui a été dit, même s'il a cherché à honorer l'ensemble des contributions - et de fait, les récits des catéchumènes et les préoccupations des accompagnateurs convergent dans les différents diocèses. Il ambitionne également d'évoquer des aspects qui ne sont pas apparus dans cette consultation : les silences sont parfois aussi parlants que les paroles ! Ce document constitue une étape dans la réflexion synodale : il suscite des questions et invite à les approfondir. Ce sera la mission des délégués des diocèses d'Ile-de-France et du diocèse aux Armées françaises, qui se rassembleront en Assemblée ecclésiale provinciale à trois reprises dans les prochains mois. Si cet *Instrument de travail* a d'abord été rédigé à l'intention de ces délégués, il est aussi, bien sûr, destiné à celles et ceux qui se sentent concernés par ce vent de renouveau qui souffle sur notre Église.

9. Ce document reprend les trois thématiques (accueillir, accompagner et transformer) qui ont servi de support à la consultation, en les déployant selon cinq dimensions : accueillir, discerner, cheminer ensemble, célébrer, incorporer. Afin de faciliter la lecture, chacune d'entre elles se présente en trois mouvements : tout d'abord les constats, ensuite les tensions qui émanent de la consultation, enfin les enjeux qui se dégagent, et sur lesquels l'Assemblée aura à se pencher, dans le souffle de l'Esprit.

10. « Plus que changer ma vie, Dieu m'a donné la vie. Avant je ne connaissais pas Jésus et pourtant il me manquait déjà. Aujourd'hui, j'ai découvert que cette soif était celle de son amour. Ma vie a changé dans le sens où elle est désormais rythmée par la prière, la parole de Dieu, la liturgie. Je confie au Seigneur mes joies, mes inquiétudes, mes projets. Le Christ a aussi changé mon regard sur les autres. Lorsque je rencontre une personne, je me rappelle qu'Il a donné sa vie pour elle, mes relations sont plus profondes et plus vraies, et je découvre que nous sommes appelés à être unis dans l'amour de Dieu. Dans ce parcours de foi, ce qui a changé, c'est que je suis libre maintenant, libre d'être moi-même, d'oser davantage entreprendre et de découvrir les dons que notre Seigneur m'a confiés pour les mettre à son service. Ma foi a aussi transformé ma manière d'être mère. Avant, je voulais surtout transmettre à mes filles des valeurs pour les aider à réussir leur vie, à avoir une belle vie, mais aujourd'hui je souhaite d'abord leur donner le plus beau trésor que j'ai reçu : qu'elles sont infiniment aimées de Dieu, qu'elles peuvent lui

confier leur vie et marcher avec le Christ en toute confiance. Notre famille en est profondément transformée et mon mari a lui aussi demandé le baptême. Par cette conversion, je sais dorénavant que la vie éternelle commence déjà ici et que chaque acte d'amour que je peux poser est pour moi un acte qui demeure et qui participe déjà à la construction du royaume de Dieu. Mon désir humblement est de laisser le Christ vivre en moi pour que d'autres puissent, je l'espère, à travers ma vie, recevoir des rayons de son amour ».

(Témoignage d'une catéchumène du diocèse de Pontoise).

1/ Vivre l'accueil comme une Visitation : écouter, jubiler, attester

11. De même qu'Élisabeth a accueilli sa cousine Marie « chez elle », ainsi voulons-nous développer la culture de l'accueil au sein de nos communautés, en faisant d'elles de véritables « chez nous », où il est possible de trouver sa place et où il fait bon demeurer.

De même que Marie porte en elle le « Verbe qui se fait chair » (Jn 1, 14), ainsi croyons-nous que ceux qui viennent à l'Église sont, eux aussi, porteurs de cette irruption du Verbe en eux qui ne demande qu'à être accueillie et reconnue.

De même qu'Élisabeth n'a rien fait pour provoquer la venue de sa cousine Marie, ainsi accueillons-nous avec gratitude tous ceux qui viennent poussés par l'Esprit : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1, 43). C'est ce que nous voulons vivre en développant une attitude d'accueil et de reconnaissance des catéchumènes.

De même que Jean-Baptiste a exulté d'allégresse dans le sein d'Élisabeth, ainsi, nous est-il donné de vivre quelque chose de cette exultation intérieure dans l'accueil des nouveaux venus dans la foi.

De même que cette rencontre entre Élisabeth et Marie s'est déployée en danse de joie et dans le chant du *Magnificat*, ainsi voulons-nous célébrer cette rencontre, que l'Esprit permet, entre ces hommes et femmes et l'Église, la célébrer comme un don pour toute la communauté. Une contribution du diocèse de Paris témoigne qu'*« une écoute véritable permet de voir le Christ qui parle par le catéchumène ».*

De même qu'Élisabeth a accueilli avec simplicité et joie sa cousine Marie, ainsi voulons-nous accueillir ces nouveaux venus, qui ont parfois peur d'être jugés sur leur manque de connaissances, leur histoire, ou la complexité de leur situation.

De même qu'Élisabeth s'est laissé enseigner par Marie à travers son Magnificat, ainsi voulons-nous laisser aux catéchumènes la possibilité de nous révéler « que le Seigneur fait pour nous des merveilles » (Lc 1, 49). Une réponse du diocèse de Versailles rappelle *« l'importance de la qualité de l'accompagnement qui passe par une vraie écoute de ce que vit le catéchumène ou futur confirmé […] chacun apprend l'un de l'autre ».*

a/ Des constats : vivre avec Jésus la joie de la rencontre

12. « Je pense que le Saint-Esprit est à l'œuvre : il appelle, il nous retrouve, il nous secoue, il nous ramène vers lui », explique un catéchumène. L'Église accompagne ce mouvement dans les communautés[4].

L'Esprit précède bien souvent l'action de l'Église

13. Cette arrivée aussi conséquente qu'imprévue de catéchumènes nous rappelle que l'Esprit Saint précède bien souvent l'action de l'Église. « On ouvre grand les portes et ils passent par les fenêtres ! », pourrait-on dire. Certains assistent à la messe durant plusieurs mois, voire plusieurs années, avant de commencer un parcours de catéchuménat. Même si la plupart des catéchumènes de la consultation témoignent d'un accueil réussi, il faut signaler aussi des échecs et des incompréhensions mutuelles, qui nous mènent à réfléchir aux modalités de l'accueil. C'est aussi une invitation à nous mettre, avec la Vierge Marie, à la disposition du travail de l'Esprit Saint, au-delà de toutes les actions pastorales que nous pouvons déployer. Quelles sont les attitudes de cette Église ouverte à l'action de l'Esprit Saint ? D'abord, elle sait voir les signes des temps, notamment la quête de sens exprimée par le monde contemporain. C'est aussi une Église « en sortie », qui s'expose à la rencontre de chacun : elle est disponible à l'hospitalité, acceptant de se laisser toucher comme le Christ par tous ceux qui viennent lui demander quelque chose, y compris les plus éloignés. Elle a aussi à se préoccuper de ceux qui ne lui demandent rien en apparence, puisque Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4). Pour comprendre comment l'Esprit travaille notre monde, il est essentiel de prendre le temps d'écouter comment il a travaillé le cœur des catéchumènes.

À l'écoute

14. « Tout homme est une histoire sacrée[5] », créé à l'image de Dieu (Gn 1, 27) : les communautés sont invitées à entrer résolument dans une attitude d'écoute de l'histoire sainte des nouveaux venus. En effet, tout parcours catéchuménal commence par l'accueil sans préjugé de la personne singulière, dans sa dignité fondamentale. Il suppose une disposition d'humilité, attentive aux signes de l'action de l'Esprit Saint qui agit dans la vie de la personne. Il ne s'agit pas seulement de chercher à comprendre, en projetant ses attentes, mais d'entendre une voix singulière où affleure la parole de Dieu, en posant des questions ouvertes et en se laissant émerveiller par la diversité des itinéraires et des expériences de conversion. Ainsi que l'indique une contribution de Versailles, *« l'Esprit Saint prépare le terrain avant même que la parole ne soit prononcée. Il faut donc être attentif aux signes de sa présence dans les vies des catéchumènes ».*

---

[4] Le terme « communauté » englobe dans ce document les paroisses, les aumôneries, les mouvements de jeunes ou d'adultes, les services.

[5] Cette formule vient de la préface de Patrice de La Tour du Pin à *La Quête de joie* (Gallimard, 1967) ; elle a été reprise par un cantique écrit par Didier Rimaud mis en musique par Jacques Berthier.

Une expérience de Visitation

15. Cette écoute en profondeur permet une reconnaissance réciproque à l'instar de celle expérimentée par Élisabeth et Marie lors de la Visitation (Lc 1, 39-45) : c'est une expérience de Révélation. *« Cette présence [des catéchumènes et néophytes dans nos communautés] agit comme un miroir : elle nous appelle à nous remémorer notre propre baptême et à nous renouveler dans notre foi »,* explique une réponse du diocèse de Saint-Denis. De nombreuses réponses de catéchumènes et néophytes expliquent que c'est un témoignage qui les a mis en route. En miroir, le témoignage des catéchumènes et de leurs motivations révèle quelque chose du visage de Dieu qui se penche vers l'homme. C'est, pour l'accompagnateur, une expérience de l'ordre de celle que saint Paul a vécue sur le chemin de Damas (Ac 9) : on est saisi par ce qu'il nous est donné de voir et d'entendre. Pour celui qui est écouté, c'est la joie d'entendre quelqu'un lui révéler : « Dieu était là et tu ne le savais pas » (*cf.* Gn 28, 16). C'est une expérience de salut vécue par celui qui se tient à la porte, avant même d'avoir reçu les sacrements, et elle est à nommer.

Se tenir sur le parvis : une pastorale du seuil

16. Cette attitude d'accueil ne peut pas être une simple option dans l'activité pastorale d'une communauté. Se tenir sur le parvis permet d'entrouvrir la porte aux nouveaux venus. Elle implique de faire un point régulier sur nos expériences et d'interroger leurs besoins. C'est aussi bénéfique pour la communauté qui s'enrichit de leurs témoignages : ils révèlent quelque chose de l'image que l'Église renvoie d'elle-même. Nous devons aussi avoir conscience du courage que cela représente pour ceux qui n'ont aucun contact avec l'Église de pousser la porte et de faire le premier pas. Ils ont parfois le sentiment d'une fracture culturelle qu'il faudrait combler pour pouvoir entrer. Ils peuvent aussi craindre de ne pas être à la hauteur, de ne pas être légitimes, de ne pas comprendre ou de ne pas être compris. Ils ne maîtrisent pas encore le « nouveau langage » nécessaire pour dialoguer avec les autres, et ceux qui les accueillent ne connaissent pas toujours leur langage. Ils ne savent pas comment exprimer leurs doutes ou leurs joies dans le cadre de la communauté et peuvent craindre le jugement. Enfin, ils s'interrogent sur l'exigence de l'Église quant aux critères de cohérence de vie personnelle et de prière. Cette peur de ne pas répondre aux attentes est un frein majeur à franchir la porte.

« Une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 9)

17. Il est toujours difficile de dire d'où « vient » la foi ou de tracer un portrait-robot de ceux qui frappent à notre porte. Les contributions nous montrent une belle diversité des facettes du Christ qui s'approche de son peuple avec amour, même si beaucoup mentionnent avant tout une expérience spirituelle forte qui met en chemin. Une approche sociologique envisagée seule ne permettrait pas de traiter cette diversité : le Christ arrive comme un ami, par une lecture, un appel, une épreuve, une soif, une recherche de sens ; la conversion vient aussi souvent d'une rencontre, de la mémoire

d'une grand-mère, ou encore en quête d'une réponse face aux autres religions, dans le désir de (re)trouver des racines familiales, ou par curiosité culturelle. Certains disent avoir été touchés par le Seigneur simplement en entrant dans une église : la beauté des lieux ou de la liturgie paraît déterminante. Dans les facteurs plus extérieurs de conversion, l'Enseignement catholique peut avoir compté pour la découverte du christianisme, mais également les rencontres, la lecture de la Bible ou d'une vie de saint, la première expérience d'une messe ou encore des rêves. Cette foi peut aussi, notamment pour une génération marquée et fragilisée par la pandémie de Covid-19, constituer une réponse à une forme de mal-être exprimé et ouvrir à l'espérance. On remarque par ailleurs que les catéchumènes parlent plus facilement de « Jésus » que du « Christ ». Si l'Église place un douanier à la porte, ce n'est plus l'Église du Christ » (pape François)

18. Accueillir la grâce de Dieu nous pousse, lors du premier accueil, à faire abstraction de tout ce qui pourrait s'opposer, *a priori*, à la demande formulée, surtout lorsque celle-ci est une demande de sacrement. Dans cette perspective, les démarches administratives sont souvent perçues dans la consultation comme des obstacles plutôt que comme des garde-fous nécessaires. L'absence de documents (notamment chez les personnes immigrées ou sans-papier) peut générer de l'angoisse, à rebours d'une démarche d'intégration ecclésiale ; ces situations désarment aussi les accompagnateurs. La consultation le fait entendre : *« J'ai voulu recevoir les sacrements (eucharistie et confirmation) mais n'ai pas pu m'inscrire dans ma paroisse car il me manquait un papier »*. Au-delà de cet enjeu de simplification administrative, il est bon de clarifier tôt la situation du catéchumène pour qu'il ne se voie pas refuser un accès au sacrement au terme de son parcours : un certain tact est donc requis pour rappeler les exigences de l'Église. Ainsi, une contribution du diocèse de Versailles indique : *« Ces exigences ne doivent pas être édulcorées, car choisir Jésus implique un changement de vie, et n'a de sens qu'avec une vie de prière qui est le moteur de ce changement. Néanmoins, il ne faut pas que ces exigences soient perçues comme une barrière à l'entrée de l'Église ».*

Une posture fondamentale : l'humilité

19. L'humilité suppose de se reconnaître tel que l'on est devant Dieu et à accueillir ses dons comme un cadeau plutôt qu'un mérite, pour les mettre au service du prochain. Il convient d'accueillir en ayant toujours en tête que la relation entre accueilli et accueillant est asymétrique, *a fortiori* dans un accompagnement individuel. Il est fondamental que *« le catéchumène sente une attitude d'humilité et pas de sachant de la part de l'accompagnateur »* (Versailles). De fait, l'accompagnateur « sait » où l'on va et « comment » on doit y aller mais pas le catéchumène ; l'accompagnateur est aussi amené à donner un avis sur ce dernier au cours de son parcours. Cette situation implique des points d'attention afin d'éviter tout positionnement abusif. Comme dans toute relation humaine, il convient d'adopter une juste distance, de ne pas vouloir « mettre la main » sur l'autre : dans le cas d'un catéchumène, cela passe par exemple

par le fait de respecter sa sensibilité propre sans vouloir lui en imposer une autre ou de ne pas projeter son propre parcours sur lui. La liberté doit être une constante dans le parcours, en invitant à hiérarchiser ce qui est fondamental ou moins dans la religion catholique. Cette liberté doit pouvoir aller jusqu'à l'arrêt d'un cheminement, sans le vivre comme un échec : il ne s'agit jamais de « faire du chiffre » mais de se placer, humblement, au service d'une relation avec le Christ. Par ailleurs, même si les catéchumènes parlent très rarement des questions relatives aux abus[6], il est utile d'être clair sur les processus et l'approche de prévention et, éventuellement, de proposer la formation « Stopabus » aux accompagnateurs, en se rappelant que l'attitude de Jésus est fondamentalement « bientraitante ». Dans tous les cas, les accompagnateurs ne sont pas des psychologues et ils doivent savoir le dire à la personne accompagnée, en tenant un cadre sécurisant et en renvoyant vers des professionnels. L'essentiel pour l'accompagnateur est de cultiver son intériorité pour porter le message du Christ en mettant sa confiance en Lui.

Se laisser bousculer

20. Après avoir reçu la visite de l'ange Gabriel, Marie quitte sa vie ordinaire et rend visite à sa cousine Élisabeth : elle accepte ce changement qui laisse place à Dieu. De même, la croissance continue des chercheurs de Dieu dans nos communautés nous bouscule dans nos pratiques et habitudes. On ne peut plus se contenter de dire « on a toujours fait comme ça ». Il convient de se laisser interpeller par cette réalité et ouvrir de nouveaux chemins pour ce qui concerne nos organisations. D'abord, l'ouverture des églises bâtiments peut être un signe que l'arrivée de nouveaux venus dans la foi est attendue comme une chance et non une menace. Une réponse de Versailles utilise cette image : *« Il faut arrêter d'être des paroissiens "grumeaux" (fermés sur l'entre-soi) et devenir une communauté ouverte. Allons vers les autres à la messe. Il faut briser les barrières ».* À cet effet, il peut être bon de favoriser la formation des accueillants à l'écoute bienveillante ; il serait bon aussi de créer des espaces de partage afin de ne pas isoler les nouveaux des autres fidèles et de les intégrer dans la vie de la paroisse par des actions concrètes et des groupes de vie. Cette culture de la fraternité est appelée à se développer en direction des catéchumènes, mais aussi pour toute la communauté, qui doit « se laisser bousculer » dans une dynamique d'accompagnement communautaire (diocèse de Paris). Par ailleurs, les personnes se présentent dans les paroisses ou les mouvements pour demander le baptême tout au long de l'année. Bien accueillir, c'est savoir leur proposer rapidement un entretien individuel en profondeur pour qu'ils intègrent un groupe de préparation sans attendre la rentrée suivante. Enfin, il faut être vigilant à accueillir les personnes d'abord pour elles-mêmes, avec la dignité de leur parcours et de leur histoire.

[6] Par abus, il faut entendre ici les violences sexuelles, les abus spirituels, l'emprise, mais aussi les petits abus du quotidien : le surplomb, une excessive projection sur l'autre de sa propre opinion, une relation d'accompagnement non ajustée…

b/ Les tensions qui émergent : unité et diversité

21. Il n'existe pas de chemin unique vers Dieu. Comment accompagner la diversité des chemins tout en tenant l'unité de la foi ?

L'accueil de tous dans la diversité : une image de la catholicité

22. « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ » (Ga 3, 28). L'épître aux Galates nous le rappelle : la diversité dans l'Église est une chance, unifiée dans le Christ. C'est d'autant plus le cas dans l'Église « catholique », un mot qui signifie « universel », « pour tous ». Cependant, la prise en compte de cette diversité peut rester un véritable défi : jusqu'à quel point l'Église peut-elle ou doit-elle s'adapter à chacun? Comment peut-elle, matériellement, offrir un accueil différencié ? De plus, peut-être avons-nous aussi pris l'habitude de voir les fidèles plus anciens comme la « norme » et d'autres plus récents (jeunes, convertis tardifs, issus de l'immigration, divorcés remariés, personnes homosexuelles, etc.) avant tout comme des écarts à gérer. Sans doute est-il nécessaire d'inverser l'approche, en commençant par la miséricorde et l'écoute, sans jugement sur le passé, comme le suggère le pape François : « L'Église est appelée à être la maison toujours ouverte du Père [...] Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale[7] ». Il faut reconnaître prioritairement ce qui est déjà évangélique dans leur manière de vivre et de prier. À partir de là, il est possible de les introduire à la plénitude de la communion ecclésiale, en sachant que le travail de conversion doit se poursuivre.

Le manque d'ouvriers à la moisson

23. « La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux » (Lc 10, 2). Là où, il y a quelques années, une communauté accompagnait 3 ou 4 catéchumènes vers le baptême, aujourd'hui, elle en accompagne plutôt 20 à 30, voire bien davantage. Cette croissance rapide et imprévue de la demande des sacrements de l'initiation chrétienne provoque une *« crise de croissance »* (diocèse de Nanterre) qui n'est pas sans susciter tensions et interrogation au sein des communautés chrétiennes. C'est d'autant plus compliqué dans des paroisses qui comptent plusieurs clochers et où tous ne se connaissent pas. Les exigences pour porter cette mission (l'engagement long ou la formation nécessaire par exemple) nécessitent de plus en plus d'accompagnateurs, ce que les communautés paroissiales ne peuvent pas toujours fournir, sauf à vider d'autres services pastoraux ! « *Paradoxalement, la croissance en demande d'accompagnement pose des problèmes de recrutement des accompagnateurs* », note une contribution de Paris.

[7] François, *Evangelii Gaudium, §47.*

c/ Les enjeux pour un accueil réussi

24. Marie et Élisabeth se saluent, dans l'accueil mutuel de cette espérance inouïe qu'elles portent. Comment favoriser cet accueil mutuel ? Il s'agit de passer d'une logique de « conformité », où on demande aux nouveaux venus de se comporter à l'identique des chrétiens plus anciens, à une logique de rencontre, d'échange de dons, où l'on se découvre l'un et l'autre comme disciples d'un même Seigneur, ce qui implique dès lors de quitter une posture enseignante en surplomb pour honorer la singularité des nouveaux venus.

La forme de la première rencontre

25. Le premier contact humain doit particulièrement être soigné pour que chacun puisse se sentir reconnu et accueilli par l'Église, qui est un espace de gratuité. Il peut arriver qu'on regarde le nouveau comme un « futur baptisé » ou un « candidat à la confirmation », ce qui peut générer une forme de pression. Comment, pour autant, ne pas banaliser la démarche de celui qui vient à l'Église mais en faire le temps d'une véritable reconnaissance dans la foi et d'un véritable accueil fraternel ? Certaines contributions parlent d'un *pré-catéchuménat* pour évoquer ce que le RICA qualifie de *temps de la première évangélisation*, une période préalable à l'entrée en catéchuménat, au cours de laquelle le candidat et les équipes d'accompagnement apprennent à se connaitre en toute liberté.

Une communauté tournée vers l'accueil

26. Il convient de passer d'un fonctionnement plutôt en « vase clos » du catéchuménat à un accueil porté par toute la communauté. Dans cet élargissement de l'accueil, comment favoriser un climat dans lequel l'accompagnateur peut dire « non » ou « attendons » en veillant au bien de la personne, et où le catéchumène a le droit de dire « je ne comprends pas » ou « je suis en faute » sans être rejeté ? L'Église doit continuer, dans un premier temps, à se laisser toucher et bousculer par la joie des catéchumènes. Puis elle doit discerner les meilleures attitudes à adopter. Comment réconcilier la vérité de l'Évangile – qui ne ment pas sur les exigences – avec la miséricorde bienveillante – qui accueille sans condamner – afin d'ouvrir un chemin de conversion ?

Partager une culture commune

27. Comment travailler à combler le fossé parfois existant entre le « monde » des catéchumènes (souvent marqué par l'incertitude, le relativisme, la quête de sens, l'absence de culture religieuse) et le « monde » des paroissiens réguliers (souvent marqué par plus d'assurance et la connaissance des codes communs) sans que les uns ne se sentent jugés par les autres, ni que les anciens se sentent envahis ou incompris ? Cela passe par la création d'un langage commun de la foi et d'une culture partagés entre tous. Les expériences comme les pèlerinage paroissiaux ou diocésains, les

rencontres de jeunes et autres temps forts, peuvent contribuer à créer cet « esprit de famille ». De plus, près de 42 % des catéchumènes ont entre 18 et 25 ans, selon la dernière enquête de la CEF. Cette nouvelle génération de chrétiens, engagée et dynamique, aspire à trouver pleinement sa place dans les communautés. Cet élan invite l'Église à leur offrir un accueil, une place et des responsabilités. Chaque communauté peut vivre l'accueil comme un test de maturité dans la capacité à intégrer.

Proposer les contenus de la foi chrétienne

28. Les expériences spirituelles de ceux qui frappent à la porte de nos églises sont souvent fortes et belles, mais elles ne rendent pas forcément compte de ce qu'est la foi chrétienne. Chez eux, la vie spirituelle précède bien souvent la connaissance doctrinale. Celle-ci est généralement centrée sur Jésus, sans toujours percevoir ni le Christ pascal, ni la dimension trinitaire de la foi. L'un des enjeux majeurs est donc d'introduire progressivement les catéchumènes aux contenus de la foi et de la morale chrétienne : *Credo*, mystère pascal et vie du Christ, connaissance des Écritures… En découvrant ces données de la foi, le catéchumène apprend à structurer son premier élan spirituel. Marie aussi a pris du temps pour comprendre qui était réellement son fils : « Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). La première étape du chemin est donc de présenter cette réalité malgré sa complexité. Elle permet de former d'« authentiques chrétiens », qui laissent Jésus Christ rejoindre le concret de leur existence : « Nous devenons d'authentiques chrétiens lorsque nous nous laissons personnellement toucher dans notre vie de chaque jour par la parole et le témoignage de Jésus. Au milieu de vos tribulations, des moments de solitude et d'aridité, des incompréhensions, de vos fatigues, puissent vos cœurs s'établir en lui qui est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6), la source de toute paix, joie et amour[8] », annonce Léon XIV aux catéchumènes.

[8] Discours du pape Léon XIV aux néophytes et catéchumènes français, 29 juillet 2025.

Questions :
Voici quelques questions émergeant de ce chapitre ; à vous d'ajouter les vôtres.

- Comment proposer dès le début la joie de la foi au Christ et la beauté de la vie en l'Église à ceux qui se présentent ?

- Comment développer une attitude d'écoute de ceux qui frappent à la porte de l'Église ?

- Comment les accueillir dans leur singularité, sans les juger ?

- Comment faire en sorte que l'accueil ne soit pas un simple guichet qui les redirige vers la pastorale du catéchuménat ?

- Comment discerner assez tôt les situations délicates sans devenir une douane pastorale ?

- Comment nos communautés peuvent-elles devenir de plus en plus accueillantes ?

Vos questions personnelles :

2/ Discerner au long du chemin

29. Tout au début de l'Évangile de Jean, un authentique chercheur de Dieu, le pharisien Nicodème, vient trouver Jésus dans la nuit (Jn 3, 2). L'évangile relate un double discernement : Jésus discerne immédiatement l'authenticité de la démarche de son interlocuteur, ce qui amène progressivement Nicodème à discerner lui-même sa vocation de disciple. Ainsi les catéchumènes frappent à la porte de notre Église car ils ont perçu, confusément peut-être, une lueur dans l'épaisseur de l'obscurité de leur vie – nuit humaine, familiale, professionnelle, ou autre. Nicodème a perçu comme une révélation : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui » (Jn 3, 2).

Nicodème est accueilli par Jésus là où il en est ; d'emblée s'opère un déplacement qui l'amènera à devenir disciple. De même, sommes-nous invités à accompagner cette démarche chez les catéchumènes pour leur donner d'avancer à la suite du Christ. L'enjeu est désigné : c'est une nouvelle naissance. « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3, 3). Nicodème ne comprend pas immédiatement, mais l'Esprit, dont il a appris de la bouche même de Jésus « qu'il souffle où il veut » (Jn 3,8), travaille son cœur : quatre chapitres plus tard, alors que Jésus est menacé par les collègues de Nicodème, ce dernier se souvient de lui et prend sa défense : « Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ? » (Jn 7, 51).

Nous retrouverons Nicodème au pied de la Croix, avec Joseph d'Arimathie qu'il aidera à ensevelir le corps du Maître (Jn 19, 39). Dans la nuit du Calvaire, Nicodème est pleinement disciple. L'itinéraire de nos catéchumènes, de leurs nuits à l'aurore, de questions en progrès, est à l'image de celui de Nicodème qui, de la lueur des commencements au paradoxe de la Croix, a été conduit avec tact par le Maître à discerner les signes de sa présence et à découvrir sa vocation de disciple.

30. La diversité de ceux qui frappent à la porte de l'Église, dont témoigne la consultation, nous invite à rejoindre chacun sur son parcours de foi. On trouve aussi des « recommençants », avec des motivations diverses ; des chercheurs de Dieu, qui viennent à l'issue d'un long itinéraire spirituel après une rencontre avec le Christ ; les personnes cabossées par la vie qu'une épreuve amène à découvrir l'amour de Dieu ; des familles entraînées par l'un des leurs dans une démarche catéchuménale… Une réponse de Pontoise évoque ainsi le *« témoignage d'un néophyte issu de l'islam, qui a choisi le christianisme pour le Dieu Amour ».* La lecture de ces contributions nous pousse à rendre grâce pour cette variété des générations, des cultures d'origine, des expériences spirituelles : elle rend compte d'une Église bien vivante.

a/ Des constats : un discernement à toutes les étapes du parcours

31. Comme nous l'avons vu, *« les chemins sont divers, il n'y a pas de réponse unique »* (diocèse de Pontoise). Le discernement devrait avoir lieu tout au long du parcours catéchuménal et pas seulement au moment de la première rencontre, afin d'honorer la possible évolution de la personne ; mais pas non plus juste avant l'appel décisif, pour ne pas découvrir tardivement les situations complexes et se retrouver dans une impasse. Il s'agit d'abord de faire confiance à la grâce et de rester ouverts à ses manifestations.

Objets du discernement

32. La consultation confirme la conviction que dès l'accueil, une écoute humble, fraternelle et délicate, ouvre déjà à un premier discernement. Derrière les mots parfois difficiles ou rares – comment verbaliser une expérience spirituelle qui dépasse ? – un vaste champ s'ouvre au discernement. Comme Jésus avec Nicodème, il s'agit d'abord d'identifier d'où vient la demande et quelle spiritualité elle manifeste : s'agit-il plutôt d'une quête de doctrine ou d'une expérience de consolation ? Y a-t-il une recherche de racines et d'identité – ou par l'influence de l'Islam, d'un désir d'observance et de conformité à des règles et des normes ? Autant de points de départ qui sont à identifier sans préjugés pour engager un chemin de conversion au Christ le plus personnel possible. La consultation témoigne que des personnes arrivent avec une histoire lourde, marquée par des violences familiales (maltraitance, inceste…), scolaires, professionnelles. Pour elles, il conviendra d'être délicat dans la manière de les accueillir et dans les mots employés, y compris pour aborder la foi de l'Église (paternité, famille, *etc*.). De nombreuses contributions s'interrogent sur les modalités d'accompagnement à proposer : davantage personnel, en petites équipes ou en groupe? Quels accents à privilégier pour commencer : plus bibliques, plus doctrinaux, plus spirituels, plus axés sur la vie chrétienne ? Il est nécessaire de discerner progressivement le moment précis de l'entrée en catéchuménat mais aussi la possible utilité d'enrichir le parcours rituel (par exemple, par la renonciation aux cultes païens ou par les exorcismes : voir la partie « célébrer »). Au cours de ce chemin, il convient d'aider chacun à discerner ses talents, ses charismes et désirs, pour lui proposer le cas échéant un début d'engagement, dans le monde ou en Église. La consultation privilégie très largement les propositions intra ecclésiales et aborde moins la valeur de l'engagement chrétien dans le monde. Enfin, en temps opportun, et si possible bien avant l'appel décisif, se pose la question de l'« admission » aux sacrements de l'initiation chrétienne.

Modalités du discernement

33. Le discernement est un art. Il ne devrait jamais s'exercer seul, mais se pratiquer en équipe, afin de pouvoir croiser les regards. C'est pourquoi il associe en Église

différents ministères (accompagnateurs laïcs et consacrés, prêtres ou diacres, évêque). Par ailleurs, il demande de la prudence et par conséquent s'inscrit dans un temps long : il s'échelonne tout au long d'un parcours ponctué par des moments-clefs (entrée en catéchuménat, appel décisif). Il doit rester attentif à la réalité de la vie chrétienne, personnelle et communautaire, une histoire de grâce mais aussi de combat et de péché, et toujours un travail de conversion pour répondre à la proposition de salut du Christ.

Des situations complexes à accompagner

34. La consultation fait apparaître des préoccupations au sujet des situations complexes repérées sur le terrain. Elles ne doivent pas paralyser mais pousser à un accompagnement personnalisé, pour rejoindre la personne et lui proposer le Christ là où elle se trouve. Ces difficultés sont de plusieurs types : il s'agit d'une part, de situations matrimoniales de concubinage ou de divorce avec un nouveau mariage civil ; et d'autre part, de personnes homosexuelles en couple. La question de la place de ces derniers dans l'Église revient fréquemment dans les réponses à la consultation, notamment chez les jeunes. Un groupe d'accompagnateurs du diocèse de Créteil explique que *« la difficulté majeure réside dans les parcours de vie affective qui aboutissent à des situations matrimoniales complexes qui nécessitent de discerner sur la possibilité d'accueillir ou pas l'adulte qui se présente aux portes de l'Église ».* Inversement, un public qui reste très minoritaire est en attente de règles très rigides, au risque d'un pharisianisme dont il faut éviter les écueils. Une contribution du diocèse de Nanterre pointe ce défi : *« Les exigences de l'Église vis-à-vis des couples posent questions : est-ce que l'Église doit s'immiscer dans la vie intime des couples ? A-t-elle montré ces derniers temps l'exemplarité en termes de respect, de fidélité, d'abstinence ? Le sujet est difficile à aborder. Si le diocèse aide à débrouiller finalement la plupart des cas, les catéchumènes concernés vivent souvent très mal cette incertitude. C'est regrettable, ils font une démarche de foi et d'espérance avec beaucoup de conviction et ne comprennent pas ces difficultés qui résultent parfois de faits anciens qu'ils ne peuvent pas changer unilatéralement. Les accompagnateurs eux-mêmes ne sont pas (in)formés en amont sur ces sujets* ». Pourraient aussi se poser des difficultés pour l'accueil et l'accompagnement de personnes commettant ou ayant commis des actes moralement répréhensibles : avortement ou euthanasie pour les médecins ou les professionnels de santé, dealers ou délinquants, trafiquants d'armes ou passeurs de migrants, et d'autres encore. La consultation évoque d'autres cas : les personnes issues de la tradition musulmane, ou encore les personnes fragiles, en situation de précarité ou de handicap, celles et ceux qui peinent à accéder aux informations administratives, ainsi que les personnes émigrées de pays en situation politique ou sécuritaire instable. Quelle que soit la situation, il convient d'adopter une posture spirituelle qui articule ouverture d'un chemin et clarté dans ce qui est proposé.

Le discernement, un art auquel se former

35. Une forte demande de formation émane de la consultation. En ce qui concerne le discernement des catéchumènes, c'est bien l'évêque qui a le dernier mot pour l'appel décisif. Mais sa triple interrogation au cours de la célébration[9] signifie que son discernement s'appuie sur celui qui déjà a été effectué. Ces questions expriment l'importance spirituelle d'être en mouvement perpétuel de conversion. Toutefois les équipes locales ne doivent pas se décharger sur lui ni sur le curé de la paroisse, mais prendre cette responsabilité au sérieux. Un groupe d'accompagnateurs du diocèse de Créteil explique que *« face à des situations matrimoniales complexes, l'accompagnateur peut se sentir seul sur la position de l'Église et les réponses qu'elle peut apporter au candidat au sacrement. Une formation spécifique dans ce domaine par la chancellerie du diocèse est indispensable »*. De toutes les manières, la communauté a intérêt à encourager la formation de ses membres au discernement, dans le cadre du catéchuménat, mais pas seulement : l'arrivée de nombreux catéchumènes constitue une occasion pour pousser l'ensemble de la communauté à interroger sa manière de vivre sa vie en chrétien. C'est aussi la garantie de ne pas enfermer le catéchumène ou le néophyte dans son statut de « converti » : finalement, la communauté tout entière est appelée à la conversion !

Les outils du discernement

36. Bien qu'il s'agisse fondamentalement d'une posture spirituelle, ancrée dans la prière, le discernement s'appuie sur la pratique de la relecture d'un itinéraire (pratique souvent délaissée aujourd'hui), pour que chaque histoire personnelle résonne comme une histoire sainte ; mais aussi sur ce que dit l'Église à travers sa tradition liturgique, canonique et magistérielle et les orientations de chacun de nos diocèses. Le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* (désormais *RICA*, *cf.* Glossaire) est le premier outil de discernement, car il offre la structure d'un itinéraire avec de multiples variantes à habiter. Le droit canonique (CIC) et les nombreux documents magistériels, en particulier *Amoris Laetitia* pour les situations matrimoniales complexes, guident également le discernement. La consultation révèle que ces outils sont identifiés mais peu utilisés.

b/ Tensions : tenir compte en Église de la singularité de chacun

37. Comme Nicodème qui face aux propos obscurs de Jésus sur la nouvelle naissance s'interroge : « Comment cela peut-il se faire ? » (Jn 3, 9) les accompagnateurs peuvent légitimement être perplexes face aux situations des personnes qu'ils rencontrent. La consultation dégage plusieurs tensions dans l'exercice concret de l'accompagnement

[9] « Ont-ils été fidèles à écouter la parole de Dieu annoncé par l'Église, ont-ils commencé à vivre dans la présence de Dieu, ont-ils participé à la vie fraternelle ? », § 130.

par les acteurs du catéchuménat. C'est tout l'art du discernement que d'ouvrir, dans l'Esprit, un chemin en tenant compte de ces réalités apparemment contradictoires.

Le défi d'un accompagnement sur-mesure

38. La diversité des catéchumènes est à la fois générationnelle, sociale, spirituelle, de situations. Les contributions de la consultation mettent en lumière une tension constante entre cette volonté d'accompagnement « sur-mesure » avec la capacité pour les communautés de mettre en œuvre concrètement cet accompagnement personnalisé. Une contribution du diocèse de Nanterre affirme que *« chaque graine semée a son propre rythme pour se développer et pour s'épanouir. Certains trouvent leur place, d'autres ont besoin juste de temps et de disponibilité ».* Les principaux défis tiennent aux ressources humaines, au respect du cadre général du catéchuménat, et à la réalité de la communauté accueillante.

Un chemin de croissance, dans le respect des règles canoniques

39. Les catéchumènes portent en eux le désir profond de la rencontre de Dieu et témoignent ainsi de la grâce agissant dans leur vie. Certains cherchent à trouver du sens à leur vie dans une société instable et angoissante, d'autres expriment le souhait de faire partie d'une Église qu'ils voient comme un lieu accueillant, sans jugement, capable de les aider à vivre, dans la confiance. Peu d'entre eux ont conscience que leur vie conjugale ou leur orientation sexuelle peut être une question au moment de leur entrée en catéchuménat. De plus, les exigences de la vie chrétienne ne se limitent pas aux questions de vie familiale et sexuelle. Pour être fidèle au Christ, la cohérence de vie concerne les choix de vie et ses implications morales. Le souci de relations ajustées concerne aussi bien le domaine familial que la vie professionnelle, les loisirs, les choix politiques, que l'attention écologique. Ceux qui accueillent et accompagnent les catéchumènes, ministres ordonnés ou laïcs, témoignent de cette difficulté à discerner quel chemin proposer tout en étant respectueux des règles canoniques. Une réponse du diocèse de Pontoise remarque un écueil pour les catéchumènes : *« Au vu de leur histoire, on reste souvent dans la norme, mais pas dans la grâce qui touche les gens et la miséricorde dont nous parle le pape François ».* Cette insistance sur la grâce apparaît également dans une réponse à la consultation de Versailles : *« Il n'y a pas d'évangélisation sans consolation. Il n'y a pas de course au mérite ou à la vertu sinon, nous serions tous indignes d'être baptisés. Pourquoi refuser la grâce à ceux qui en ont le plus besoin ? ».* Ces réponses au questionnaire obligent à réfléchir davantage à la manière dont les sacrements accompagnent nos vies et les étapes de conversion que chacun est amené à franchir. Les sacrements donnent la grâce, y compris lorsque notre vie morale n'est pas totalement ajustée afin justement de nous aider à croître spirituellement et à franchir une étape supplémentaire dans la suite du Christ.

L'unité sacramentelle de l'initiation chrétienne

40. La consultation révèle des attentes très différentes sur le parcours catéchuménal : *« Les chemins sont divers, certains peuvent interroger… mais tous ont pour but de suivre le Christ »,* rappelle une contribution du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes. Si pour certains, la durée proposée pour le catéchuménat se révèle satisfaisante, pour d'autres elle semble trop longue : *« pourquoi une préparation si longue ? »,* demandent des étudiants du diocèse de Créteil. Certains expriment le désir de ne pas recevoir les trois sacrements en même temps pour mieux s'y préparer et en percevoir toute la richesse et la profondeur. Or tout en laissant une certaine souplesse, le *RICA* privilégie la considération de l'unité sacramentelle qui témoigne de l'unité du mystère pascal. Par ailleurs, certains catéchumènes ou leurs accompagnateurs estiment qu'une vie de prière intense et une bonne connaissance de la Bible sont nécessaires pour accéder aux sacrements, alors que le Rituel ne demande rien de plus que le contenu du Credo et la prière du Notre Père[10].

Expérience personnelle et expérience communautaire

41. Si, pour certains, la rencontre de Dieu se fait par le biais d'une expérience de fraternité rencontrée dans un groupe, une unité scoute, une aumônerie, un pèlerinage… pour la majorité, elle relève d'une expérience spirituelle plus individuelle : expérience mystique, expérience de lecture de la Bible, d'intimité avec le Seigneur, de consolation dans une épreuve. Ce type d'expérience entre en tension avec la dimension profondément communautaire de la foi, médiatisée par la communauté chrétienne avec sa diversité et ses limites. Il convient de maintenir cette tension entre ces deux polarités, personnelle et communautaire, pour une plus grande fécondité spirituelle.

c/ Les enjeux d'un bon discernement

42. Il est vital pour l'Église de mieux accueillir et accompagner ce cadeau du ciel que constitue l'arrivée de nombreux catéchumènes, qui sont appelés à transformer de l'intérieur nos communautés afin de les conformer davantage au Christ, qui s'arrête pour ouvrir les yeux du pauvre au bord du chemin pour qu'il puisse se mettre en route à sa suite (Mc 10, 46-52). À cet effet, la qualité du discernement repose sur quatre enjeux.

Une conversion pour toute la communauté

43. Nos communautés doivent se mettre en capacité de s'ouvrir à la grâce. Au-delà de l'accueil de chaque catéchumène pris individuellement, la pratique du discernement permet de mettre en œuvre une véritable hospitalité missionnaire, *« un élan missionnaire »,* selon les mots d'une contribution du diocèse de Meaux. De fait, à la suite des catéchumènes qui discernent et s'engagent dans un chemin personnel à la

[10] Expression des demandes de la prière chrétienne selon saint Cyprien de Carthage.

suite du Christ, l'enjeu de conversion concerne l'ensemble des chrétiens, pris individuellement et comme communauté. L'exemple de catéchumènes qui se montrent capables d'accomplir des changements profonds dans certains domaines (situations matrimoniales, polygamie, homosexualité… mais aussi rapport au pouvoir, à l'argent) inspire en profondeur la transformation de nos communautés, comme en témoigne une réponse de Meaux : *« On est bluffé par des nouveaux croyants qui font des choix radicaux dans leur vie pour être en cohérence avec leur foi ».*

Dimension pascale de la vie chrétienne

44. Un bon chemin de discernement est authentifié par la qualité de la vie chrétienne du catéchumène, puis du néophyte, y compris dans les moments de sécheresse ou d'épreuve. Le candidat à l'initiation chrétienne est amené à saisir que sa conversion ne met pas en jeu que son bien-être ou sa satisfaction personnelle : c'est une question de vie et de mort, une question de salut. « *Plus jamais je ne mettrai Dieu à distance de ma vie, parce qu'il m'a sauvée* » écrit une catéchumène du diocèse de Pontoise. L'initiation à la vie chrétienne intègre sa dimension pascale, dans la souffrance de la croix, la déploration du tombeau et la joie de la résurrection. L'ensemble du parcours, avec ses exorcismes et, au sommet, la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, en est le signe. Ainsi que nous l'enseigne l'itinéraire singulier de Nicodème, la vie chrétienne n'a rien d'une technique de développement personnel ! L'expérience que la foi n'épargne pas le croyant de la souffrance, mais qu'elle lui permet de la traverser avec le Christ, est déterminante. Les communautés doivent s'emparer de cette réalité et c'est aussi pour cette raison qu'elles sont invitées à vivre le temps d'initiation avec les catéchumènes.

Faire vivre les charismes de chacun

45. « On est chrétien dans une communauté, mais également dans le monde, au travail, dans une association, au-delà de la paroisse », affirme une contribution du diocèse de Versailles. Savoir repérer les talents de chaque membre de la communauté et aider le catéchumène à trouver les siens fait partie du discernement, afin de proposer à chacun un engagement correspondant à ses charismes, au sein de l'Église, mais aussi dans le quotidien de sa vie, au travail, dans sa famille ou dans ses loisirs. Comme l'indique un groupe du diocèse de St-Denis, « une bonne incorporation des catéchumènes et néophytes se reconnaît d'abord à leur engagement concret, qu'il s'agisse d'une activité au sein de la paroisse ou d'une action sociale dans le monde, cette dernière étant jugée prioritaire ».

Se doter de repères communs pour le discernement

46. Le parcours de discernement mène à identifier des publics particuliers, souvent plus fragiles, pour des raisons très différentes : concubins, divorcés remariés, personnes homosexuelles, convertis issus de l'islam, personnes handicapées ou en situation de grande pauvreté… Ils demandent un accompagnement plus attentif et

adapté, et les communautés locales se trouvent parfois démunies ; c'est pourquoi il pourrait être intéressant, au niveau de la Province, de proposer des points de repère pour un meilleur discernement, afin de faciliter la vie ecclésiale tant pour les équipes pastorales que pour les catéchumènes.

Questions :

Voici quelques questions émergeant de ce chapitre ; à vous d'ajouter les vôtres.

- Comment concilier une attitude de miséricorde et les exigences de vie morale (personnelle mais aussi sociale) portées par l'Évangile ?

- Quels repères mettre à disposition des équipes pour aider à discerner les parcours de vie complexes ?

- Comment mieux intégrer les différents acteurs, accompagnateurs, consacrés, diacres, prêtres, évêque dans le processus de discernement des candidats aux sacrements ?

- Comment repérer les talents de chacun et leur faire confiance en leur donnant des responsabilités ?

- En quoi le développement du catéchuménat nous aide-t-il à développer une culture du discernement ?

Vos questions personnelles :

3/ Cheminer ensemble à la suite du Christ

47. « L'Esprit dit à Philippe : "Approche, et rejoins ce char" » (Ac 8, 29). Ainsi débute pour Philippe et l'eunuque de la reine Candace une marche ensemble à la suite du Christ, modèle de ce que l'Église est appelée à vivre dans son accompagnement des catéchumènes. Tout d'abord, Philippe est mis en route par l'inspiration de l'Esprit Saint pour rejoindre celui qui cherche Dieu. Ensuite, il accepte de rejoindre ce char, c'est-à-dire de rejoindre les attentes et les désirs de l'eunuque, en se mettant à son rythme. À la question : « Comprends-tu ce que tu lis ? », l'eunuque manifeste son désir d'être accompagné dans une meilleure connaissance de la Parole de Dieu : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » (Ac 8, 31). Ainsi invite-t-il lui-même Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. De manière similaire, l'écoute commune de la Parole de Dieu permet souvent au catéchumène d'ouvrir son cœur et de se placer sous le regard de Dieu avec son accompagnateur. Si la confiance prend parfois du temps à se manifester, elle est essentielle pour la fécondité du chemin catéchuménal. Cet homme bute sur le texte du Serviteur Souffrant en Isaïe. Il attend de son « accompagnateur » une lumière nouvelle sur sa condition personnelle et donc une espérance. C'est seulement lorsque l'eunuque a pu exprimer ses attentes et son questionnement personnel que Philippe prend la parole pour lui annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus à partir de ce passage de l'Écriture. Ces quelques versets des Actes des Apôtres disent de manière condensée l'essentiel du parcours du catéchuménat aujourd'hui présenté dans le *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes*. Il ne faut donc pas être étonné que la question du baptême surgisse immédiatement : « Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » (Ac 8, 36). Nous savons combien l'angoisse de ne pas pouvoir recevoir le baptême trouble nombre de catéchumènes. Philippe nous rappelle l'importance d'avancer au rythme de chacun afin de croître dans la grâce de Dieu. Finalement, « Philippe baptisa l'eunuque (Ac 8, 38) et l'Esprit du Seigneur qui l'avait conduit dans toute sa démarche l'emporte : il n'est l'accompagnateur que pour un temps. Quant à l'eunuque, il poursuivit « sa route tout joyeux » (Ac 8, 39), pleinement initié au Christ. L'eunuque est né à la vie nouvelle des enfants de Dieu ; le chemin de la vie chrétienne s'ouvre pour lui. De manière analogue, suite au baptême, le néophyte trace son chemin selon ses talents propres, à la rencontre d'autres personnes avec lesquelles avancer.

a/ Constats : une soif de partage

48. Les réponses à la consultation indiquent que le chemin du catéchumène commence souvent par une quête intérieure qui le pousse à se tourner vers l'Église et à rompre cette recherche solitaire. Les nouveaux venus dans la foi arrivent avec une soif de partage et un vrai désir d'appartenance, spécialement lorsque l'entourage n'est pas catholique. L'accompagnateur doit honorer cette faculté, souvent étonnante de prime

abord, qu'ont les catéchumènes à se livrer en toute confiance. Une liberté de parole qui édifie l'accompagnateur et son équipe !

L'accompagnement, expérience de l'Église comme fraternité

49. De manière quasi-unanime, les réponses à la consultation attestent de la qualité de l'écoute. Le désir de Dieu et le besoin d'être entendu par les catéchumènes dans leur histoire singulière va au-delà d'un besoin d'être enseigné. Dans ce processus, la confiance et la fraternité des équipes sont essentielles. Ce qui est en jeu dépasse la simple transmission de savoir, pourtant nécessaire, et tend vers la relation de confiance entre accompagnateur et accompagné, mais aussi entre les catéchumènes qui sont au départ d'origines et d'histoires personnelles très diverses. Des paroissiens du diocèse de Nanterre témoignent : *« il peut arriver que celui-ci ressente des périodes de découragement voire de crise de la foi. Une relation confiante avec l'animateur permet de la surmonter ».*

Entre accompagnement individuel et collectif

50. L'accompagnement des catéchumènes porte une double dimension : une dynamique d'enseignement et d'échanges en groupe ainsi qu'un lieu de parole et d'écoute plus personnel. Dans un même groupe, on peut trouver des personnes illettrées et très diplômées, d'où l'importance de chercher à proposer un cheminement « sur-mesure ». Les équipes sont de moins en moins dimensionnées par rapport aux demandes et peinent à proposer un accompagnateur à chaque catéchumène : les réponses à la consultation confirment qu'en de nombreux lieux, l'accompagnement en groupe devient la norme. Il s'agit d'une réalité nouvelle, à discerner, puisque l'accompagnement personnel demeure la référence.

Place des réseaux sociaux

51. Les contenus chrétiens en ligne sont largement évoqués dans les réponses : ils nourrissent la curiosité et soutiennent la découverte de la foi, mais au risque d'être réducteur. Beaucoup témoignent de la nécessité d'un discernement quant à la fiabilité de ces ressources, par exemple ce jeune du diocèse de Meaux : « Les médias ont eu un impact positif sur moi car ils m'ont permis de m'informer sur la religion et d'apprendre plein de nouvelles choses grâce à un concept de vidéos courtes et attractives. Évidemment, il faut savoir faire attention à ce qui y est dit ». Les diverses propositions sur Internet, appréciées par les jeunes, offrent un accès simple et varié à la formation chrétienne, adapté aux différentes étapes de la vie de foi : découverte du catéchisme, compréhension de la messe, explication de doctrines parfois mal comprises, approfondissements historiques, théologiques ou liturgiques, ainsi que de nombreux témoignages : elles constituent une première approche de la foi, notamment pour aborder des questions sans craindre le jugement. Comme le disent des jeunes du diocèse de Saint-Denis : « L'expansion des réseaux sociaux permet une communication plus ouverte, ce qui permet de présenter la diversité de ce qui peut se

vivre en Église, que ce soit de la louange à l'adoration. Les réseaux sociaux permettent aussi de découvrir des réponses sur des sujets moins faciles à aborder dans la vraie vie, comme la sexualité et ce que dit l'Église, par exemple ». Il ne faut toutefois pas surestimer l'importance des influenceurs et des réseaux chrétiens : ils viennent en appui d'une démarche, mais ne sont pas décisifs. Les jeunes ont conscience qu'il faut faire du tri dans ces contenus et que le plus important reste ce qui est vécu en communauté, comme l'exprime un participant du diocèse de Pontoise : « Le contenu chrétien sur les réseaux sociaux peut être négatif comme positif parce que parfois des influenceurs peuvent dire des choses fausses sur la vie de Dieu et la Bible ».

Le lien vivant entre la Parole de Dieu et la prière

52. Les fidèles soulignent que la prière ne doit pas être un exercice mécanique, mais la réponse naturelle à la Parole entendue et méditée, qui mène à la conversion, à la manière de l'eunuque qui sait se mettre à l'écoute de Philippe. La prière nécessite un véritable apprentissage, comme le disent certains catéchumènes du diocèse de Versailles : *« Le plus grand risque, c'est de séparer la prière de la parole de Dieu. On nous fait lire des textes, puis on nous demande de prier avec nos propres mots, mais sans lien ».* Il importe donc tout au long du parcours de vivre des temps de *lectio divina* en groupe, d'oraison guidée de liturgie des heures, *etc*. pour développer un rapport personnel et savoureux à la Parole de Dieu, par-delà la seule connaissance rationnelle. Il s'agit d'enclencher un cercle vertueux : la parole de Dieu nourrit la prière, qui ouvre à la foi, qui pousse à la conversion, qui à son tour dynamise la prière. Ainsi, la prière ne tourne pas à la routine et la foi à la théorie. La Parole de Dieu permet aussi de ne pas en rester à une « foi doudou », en particulier grâce aux psaumes où toute l'expérience humaine, y compris tragique, est portée dans la prière.

Unifier la doctrine et la vie

53. Plusieurs témoignages pointent l'inefficacité d'une catéchèse purement intellectuelle parce qu'elle risque de ne pas déboucher sur la conversion, ni de nourrir la prière. La connaissance de la foi doit rester vivante, enracinée dans une vie spirituelle personnelle. Un catéchumène témoigne : *« J'ai eu l'impression que pendant le catéchuménat, on m'a fait apprendre par cœur des définitions de foi (la Trinité, la nature du Christ) sans jamais me les approprier dans ma prière quotidienne. Résultat: je connais les termes, mais je ne les vis pas. Pour que la connaissance de la foi soit vivante, elle doit traverser la prière et aboutir à une conversion de vie concrète ».* Seule cette vie de foi peut nourrir la persévérance des baptisés. Des néophytes du diocèse de Saint-Denis mentionnent un nécessaire *« ancrage quotidien pour ne pas "s'éteindre" : La "vie civile" et ses contraintes (travail, famille) peuvent parfois étouffer la flamme de la foi. Pour faire face à cette épreuve de la routine, beaucoup écoutent l'Évangile chaque jour ».* Mêler dès le départ vie de prière personnelle, vie communautaire et vie quotidienne construit un socle solide pour dépasser ensuite les difficultés ponctuelles.

Avancer vers l'unité de vie

54. Comme l'eunuque en recherche de sens, les catéchumènes expriment une soif de vie véritable : Jésus lui-même est la vérité. Il s'agit de connecter la vie personnelle à la vie de foi, et, dans l'itinéraire, *« faire place aux aspects concrets de la vie du chrétien»* (selon une réflexion de diacres parisiens) en passant du « ressenti » un peu superficiel à une authentique vie de foi, c'est-à-dire à une adhésion de la personne avec sa raison et son intelligence, et ainsi à une conversion de toute l'existence. Parole de Dieu, prière, doctrine, éléments de morale chrétienne, notamment sociale : certains témoignages attestent de la difficulté pratique à aborder tous ces aspects dans un programme chargé. Une paroisse du diocèse de Nanterre le montre : *« nous avons du mal à articuler ces dimensions parce que les temps sont trop courts. Une heure pour la Parole, 15 minutes pour la prière, 10 minutes pour la doctrine, et 0 minute pour la conversion. Les catéchumènes en ressortent fatigués et avec l'impression que la foi chrétienne est un programme scolaire. Il faut oser mélanger ces temps : prier pendant l'explication de la foi, ou convertir à travers la lecture de la Parole »*, pour éviter d'aboutir à une foi « intellectuelle » (sans prière) ou une piété « émotionnelle » (sans doctrine), au risque de ne pas aboutir à une vraie transformation de vie. Au final, l'accompagnement vise à intégrer le cheminement spirituel personnel, la formation catéchétique et les étapes liturgiques proposées par le *RICA*. Il veillera à la cohérence entre foi proclamée, célébrée, vécue et priée.

Accompagner la conversion de vie et le combat spirituel

55. Avoir été saisi par le Christ et se mettre à sa suite conduit souvent le catéchumène à réorienter sa vie vers Dieu, à en revoir les priorités, à changer certaines habitudes et pratiques, et jusqu'à sa manière de vivre. La consultation révèle que la conversion des catéchumènes n'est pas un simple passage théorique. Or si certains changements de vie s'opèrent dans l'élan de la grâce, portés par l'Esprit, ils peuvent aussi se vivre comme un combat spirituel qui se joue au cœur de l'existence quotidienne. Le retour sur des épreuves de la vie passée, revisitées par le cheminement catéchuménal, ainsi que les épreuves qui peuvent survenir au cours du parcours, mettent parfois le catéchumène à rude école. Il n'est pas rare qu'il passe par un temps de désert, de questionnement radical, voire de rejet. Il arrive aussi que la recomposition de l'identité de la personne qu'entraîne la découverte et l'approfondissement de la foi provoque angoisse, culpabilité et troubles, ce qui relève aussi du combat spirituel.

b/ Des tensions : gérer la croissance en restant attentif à chacun

56. Alors que l'expérience de la fraternité est centrale dans l'expérience du catéchuménat la consultation souligne la tension entre ce besoin de convivialité, d'authenticité et de profondeur dans les relations entre accompagnateurs et catéchumènes et la nécessité de faire face au nombre croissant de catéchumènes.

L'importance des liens interpersonnels et fraternels

57. Le manque de moyens humains, matériels et de temps rend difficile le suivi personnalisé. Entre les accompagnateurs individuels, le parrain ou la marraine, les accompagnateurs de groupes, les paroissiens, les propositions diocésaines, il faut tenir compte de manière réaliste des ressources disponibles en un lieu. L'accompagnateur manque parfois de repères pour structurer les rencontres : faut-il suivre un parcours ? Quelles questions poser ? De leur côté, les groupes de catéchumènes grandissent, et, comme l'indiquent des accompagnateurs de Nanterre, *« la taille du groupe des catéchumènes rend difficile le fait de tisser des liens fraternels »*. Le lien avec la communauté est également essentiel durant ce temps, car une bonne intégration permet de lutter contre l'isolement, comme le dit le dicton : « un chrétien isolé est un chrétien en danger ». Dans une communauté trop grande, les néophytes peuvent tomber dans l'anonymat. Pour un groupe de Saint-Denis, « il s'agit d'éviter le sentiment de "vide" après le sacrement : beaucoup de nouveaux baptisés se sentent délaissés une fois la célébration passée ».

Les différentes dimensions de la vie chrétienne

58. Les nouveaux catéchumènes expriment régulièrement un besoin de structures et de règles claires, qui posent les interdictions et les permissions, car ils craignent de *« mal faire »* (Saint-Denis). Certains sont demandeurs d'un « prêt à croire » : que faut-il penser ? que faut-il dire ? Que faut-il faire ? La sociologie nous apprend que cette demande est sans doute liée au besoin d'appartenance sociale exprimé par les catéchumènes. Il est important d'honorer cette demande et d'être en mesure de proposer des règles minimales *« car ce sont des choses qui sont toujours partagées et créent de la surface d'appartenance [...], du lien, de la collectivité. Cela est moins individualisant d'en avoir que de reposer la pratique religieuse sur les expériences de foi personnelles »*[11]. L'enjeu reste évidemment de proposer, progressivement, un chemin de maturation, enraciné dans la Parole de Dieu, afin de goûter à la joie de la liberté chrétienne qui passe aussi par la formation de l'esprit critique. Cela demande d'intégrer la notion d'unification progressive des différents champs de la vie chrétienne : la consultation ne laisse pas apparaître de réflexion sur ces sujets.

Harmonisation des parcours entre les diocèses

59. Un certain nombre de prêtres et de diacres soulignent des différences en termes de durée entre les différents diocèses de la Province ecclésiastique et expriment un désir d'harmonisation. Dans la plupart des diocèses d'Ile-de-France, le parcours dure deux ans avec la célébration des trois sacrements de l'initiation dans la nuit de Pâques. Dans l'un ou l'autre diocèse, le catéchumène communie la nuit de son baptême mais n'est appelé à la confirmation qu'au terme d'une troisième année de préparation.

[11] Selon l'entretien mené avec le sociologue Yann Raizon du Cleuziou, dans le cadre de la consultation.

c/ Enjeux : accompagner les catéchumènes

60. La diversité des parcours qui conduisent à Dieu atteste de la souveraine liberté de l'Esprit ! Le dialogue entre Philippe et l'eunuque nourrit leur cheminement : ainsi, les échanges entre la communauté et les nouveaux venus favorisent une culture de la fraternité et renforcent la dimension du témoignage mutuel au sein de l'Église.

Formation des accompagnateurs et pédagogie catéchétique

61. La formation des accompagnateurs est unanimement considérée comme essentielle. Cependant le manque de temps constitue un frein. De plus, la diversité des pratiques rend difficile l'harmonisation entre les manières de faire. Accompagner constitue pourtant une mission ecclésiale. Selon le *RICA*, les accompagnateurs exercent un ministère de catéchistes[12]. Or, « le travail du catéchiste consiste à trouver et à montrer les signes de l'action de Dieu déjà présents dans la vie des catéchumènes et en s'y attachant, à proposer l'Évangile comme force transformatrice de toute l'existence[13] ». Il s'agit d'une pratique délicate fondée sur la capacité à accompagner la conversion, avec la nécessité de se former dans différents domaines (écoute, connaissances doctrinales, culture des jeunes générations…). Comment demander autant à des personnes souvent bien occupées ? La consultation signale un fossé entre la volonté de bien faire et la réalité du terrain.

Quelques repères inspirés de la charte d'accompagnement spirituel

62. L'accompagnement spirituel renvoie à un cadre précis, et la charte d'accompagnement spirituel de la CEF[14] peut donner des points d'appui utiles pour la relation entre le catéchumène et son accompagnateur. Elle précise les engagements et les responsabilités respectives des accompagnateurs et des accompagnés. Elle insiste sur le savoir-être des accompagnateurs fait d'écoute active et empathique, dans le respect de la liberté d'expression, et garantit la confidentialité des échanges. La relation structurellement asymétrique de l'accompagnement spirituel nécessite pour l'accompagnateur d'adopter une juste distance afin d'écarter tout risque d'emprise, de dépendance ou d'écoute possessive. La Charte précise les droits de l'accompagné qui, libre de ce qu'il souhaite confier de sa vie ou de sa propre expérience spirituelle, est invité à s'engager avec confiance et régularité dans l'accompagnement tout en gardant sa liberté de conscience. Si nécessaire, il est invité à dénoncer toutes formes d'abus qui pourraient avoir lieu dans l'accompagnement.

---

[12] Certains préfèrent parler de « catéchète ».
[13] Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, *Directoire pour la catéchèse*, §179.
[14] https://eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2024/11/Charte-de-laccompagnement-spirituel.pdf

Hétérogénéité des catéchumènes

63. La diversité des catéchumènes appelle à des adaptations du parcours : catéchèse adaptée pour les personnes qui ne maîtrisent pas la lecture ou pour les publics spécifiques, dans les hôpitaux, les prisons, les personnes en grande précarité ou porteuses de troubles psychiatriques. Toutes les personnes peuvent connaître une expérience de salut authentique et avancer vers le baptême. Mais toutes ne sont pas en mesure de suivre des parcours normés sur une durée moyenne de deux ans : comment s'adapter ? Comment trouver des accompagnateurs formés pour faire face à cette réalité ? Comment donner à ces personnes d'avoir leur place comme les autres dans les temps en commun, sachant que les plus pauvres évangélisent souvent les autres ? Des questions de disponibilité et de rythmes de vie se posent, notamment en milieu populaire, avec « la difficulté à se sentir disponible et apte à prendre le temps nécessaire pour le cheminement du catéchuménat », dit une réponse de Meaux. À l'inverse, il est nécessaire de répondre aux attentes de ceux qui ressentent le besoin d'un contenu intellectuel plus poussé. Cependant, reconnaissons la vertu d'un parcours commun, souvent une expérience de grâce et de conversion pour tous : où, ailleurs dans notre société, vit-on l'égalité et expérimente-t-on la joie d'un salut commun, qui change le regard les uns sur les autres et ouvre à une fraternité authentique ?

La spécificité de ceux qui viennent de l'Islam

64. Le parcours des personnes venant de l'Islam demande une attention pastorale particulièrement fine, car leur entrée en catéchuménat s'accompagne souvent d'un travail de détachement et de deuil : quitter leur religion d'origine signifie parfois perdre une identité, une famille, une communauté et une culture. Avant toute annonce joyeuse du Christ, il est essentiel de leur offrir un espace sûr où exprimer douleur, culpabilité et peur[15]. Ils arrivent souvent avec l'image d'un Dieu autoritaire et lointain, qui récompense les hommes selon leurs bonnes actions, à partir de règles strictes, et découvrent une vision d'un Dieu miséricordieux et aimant. Leur foi antérieure, structurée et exigeante, appelle une catéchèse respectueuse de la profondeur de l'expérience spirituelle musulmane, valorisant ce qu'ils ont déjà reçu de Dieu et présentant les nouveautés que sont la Trinité, l'Incarnation et la Grâce. L'intégration dans un groupe de catéchuménat mixte est décisive pour éviter l'isolement et leur permettre de découvrir une communauté chrétienne diverse et accueillante, enracinée dans la vie paroissiale. Cela suppose des catéchistes et des parrains formés à l'islam, capables d'écoute active et de soutien face aux pressions familiales ou sociales. Enfin, l'Église doit devenir pour eux un véritable refuge, une famille spirituelle inconditionnelle, capable d'accompagner non seulement leur cheminement de foi, mais aussi les défis psychologiques, sociaux ou matériels que leur conversion peut entraîner.

---

[15] Selon l'intuition du Père Ramzi qui rappelle qu'il faut *« accompagner la personne dans son désert avant de lui montrer la terre Promise ».*

Les catéchumènes venant du judaïsme

65. Les réponses à la consultation n'évoquent pas les catéchumènes venant du judaïsme. Malgré leur petit nombre, ils méritent pourtant une attention propre à leur histoire spirituelle, souvent marquée par une relation profonde à l'Écriture, à la tradition et à l'identité du peuple juif. Leur démarche vers le Christ s'inscrit rarement dans une rupture totale : elle est plutôt vécue comme un accomplissement, ce qui suppose de respecter et d'honorer leur enracinement biblique. Leur situation appelle une attention particulière car leur conversion peut conduire à une rupture familiale et communautaire. On veillera à les aider à articuler leur identité juive et leur foi chrétienne en les soutenant dans un chemin intérieur où l'accueil du Christ s'intègre à une histoire déjà riche et sacrée.

Admission à la pleine communion catholique

66. Une partie des demandes qui arrivent aux communautés chrétiennes procède d'une même dynamique, des mêmes enjeux et défis, même si elles ne relèvent pas *stricto sensu* du catéchuménat. Il s'agit de personnes baptisées dans les églises protestantes (venant souvent des Églises évangéliques) ou orthodoxes et qui demandent à être incorporées à l'Église catholique, avec une demande d'accès à l'eucharistie voire du sacrement de la confirmation. Il convient de les accueillir comme des baptisés, même si parfois il faudra affronter le désir de jeunes venant du monde évangélique qui ont un grand désir d'être rebaptisés. L'accompagnement consistera notamment à éclairer les points de divergence (sacrements, ministère ordonné, rôle du pape, ecclésiologie…), à les aider à comprendre la cohérence interne de la foi catholique et à discerner leur liberté intérieure dans cette démarche.

Présence missionnaire de l'Église dans le monde numérique

67. Les ressources numériques constituent un outil puissant pour la catéchèse. Ce constat pose la question de la présence de l'Église là où les personnes cherchent des réponses : comment habiter les espaces numériques avec des contenus de qualité, accessibles et missionnaires ? Pour les catéchumènes et les néophytes, le digital offre un accès facilité et autonome qui nourrit leur foi au quotidien. Cependant, comment ne pas fragiliser les dimensions communautaire et fraternelle du parcours ? Alors que certains, et notamment les jeunes générations, arrivent avec une culture chrétienne déjà façonnée par Internet, il convient de leur faire vivre des rencontres pour leur montrer que la foi s'incarne dans les relations en Église. Finalement, les ressources numériques constituent une porte d'entrée et un soutien dans la foi, sans se substituer à la vie ecclésiale.

Quel parcours adopter ? Avec quelle pédagogie ?

68. Le catéchumène, avec son parcours de vie et de foi unique, intègre un cheminement catéchuménal conçu pour être vécu en groupe. Dès lors, comment prendre en compte ses singularités dans le choix de cet itinéraire ? Pour y parvenir, il convient d'être

conscient de la pratique de foi que le parcours envisagé favorise, des pratiques d'accompagnement spirituel qu'il suscite ainsi que du type de formation requis pour les accompagnateurs chargés de le déployer. En outre, les consultations mettent en évidence des enjeux importants concernant le parcours : il est primordial que la Parole de Dieu y occupe une place prépondérante afin de permettre une première annonce du kérygme. L'itinéraire doit également fortifier et structurer la vie spirituelle du catéchumène sur le long terme, bien au-delà du catéchuménat. Enfin, la triple dimension psychologique, conviviale et catéchétique du parcours est mise en avant. Celle-ci doit s'articuler harmonieusement avec les différentes dimensions de la vie (chrétienne, spirituelle, morale et liturgique), afin qu'elles s'imprègnent et se nourrissent mutuellement.

Sortir d'un fonctionnement en vase clos

69. De nombreuses réponses regrettent que les services du catéchuménat, locaux ou diocésains, fonctionnent trop souvent de manière cloisonnée, de sorte que les fidèles ne se sentent pas impliqués. En outre, leur mission n'est pas toujours comprise : *« le mot "catéchuménat" fait un peu jargon ; il ne* parle *pas »,* remarque un groupe de prêtres et diacres du diocèse de Créteil ; de ce fait, leur groupe paraît *« un peu mystérieux »,* selon un questionnaire complété par des fidèles du même diocèse. En restant en périphérie de la communauté au cours de leur initiation, les catéchumènes risquent de rester à l'écart une fois baptisés. Au contraire, il s'agit de constituer une communauté « catéchuménale » qui accueille et prend en compte la condition et les profils divers des catéchumènes et de toutes les personnes qui frappent à la porte de l'Église. Il est donc important, explique la même consultation, de *« veiller à ce que les équipes ne fonctionnent pas en vase clos, soient ouvertes, notamment sur la paroisse, dès le début du parcours »,* de telle sorte que la communauté « profite » de ces catéchumènes. De fait, ils représentent *« un signe de vitalité, la croissance de l'Église, l'opportunité de renouveler notre vie communautaire »,* affirme un groupe de fidèles du diocèse de Nanterre.

Pour une institution du ministère laïc de catéchète ?

70. Au regard de l'ensemble de ces enjeux, serait-il opportun de réfléchir et d'encourager le développement de l'institution du ministère laïc du catéchète ? Créé par le pape François[16], ce ministère laïc représente un engagement missionnaire désormais reconnu au sein de l'Église catholique. Contrairement aux ministres ordonnés, le catéchiste institué reste un fidèle laïc, recevant une institution conférée à vie. Comme les lecteurs ou les acolytes, il exerce sa mission localement, en étroite collaboration avec l'évêque et les prêtres. Ce ministère s'adresse ainsi aux laïcs qui ressentent un appel authentifié par l'Église catholique pour la servir en transmettant la foi à tous les stades de la vie chrétienne. Cette institution fait directement écho aux propositions portées par ces fidèles de Paris qui, dans une réponse, suggèrent la

[16] François, Motu proprio pour la catéchèse *Antiquum ministerium* (« ministère ancien ») du 10 mai 2021.

création de *« ministères institués pour accompagner les catéchumènes et les néophytes ».* Il est donc légitime de s'interroger sur la pérennité, le rythme et l'essence de cette mission d'enseignement.

Prêtres, diacres et laïcs ensemble

71. Dans les réponses des catéchumènes et des accompagnateurs revient souvent la nécessité d'une relation de confiance dans le travail pastoral commun entre prêtres et laïcs. Le rôle du laïc est décrit comme celui qui établit un lien concret avec la vie quotidienne, qui utilise un langage simple, tandis que le prêtre est vu comme une figure d'autorité spirituelle et de référence doctrinale. Les répondants soulignent l'importance de « pouvoir discuter avec un prêtre » tandis que l'accompagnateur laïc doit « aiguiller » vers le prêtre, « personne qui pourra répondre ». Le discernement du pasteur qui connaît ses brebis est en effet essentiel, notamment pour conseiller l'évêque si besoin. La consultation témoigne toutefois de réalités contrastées. Dans certains lieux, une véritable collaboration entre prêtres et accompagnateurs favorise la qualité de l'accompagnement, mais ailleurs, l'implication du prêtre apparaît déficiente. Mais d'autres réponses remarquent à l'inverse qu'il convient de ne pas absolutiser la figure du prêtre, comme c'est parfois le cas. Le décret Ad gentes rappelle : « Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au Peuple de Dieu17 ».

Contenu de la catéchèse

72. Une grande attente ressort de la consultation : dans une société liquide, les catéchumènes sont en attente de contenus doctrinaux et moraux clairs et solides. Ils disent souvent en manquer en paroisse et vont alors chercher ailleurs. Dans la consultation, certains insistent sur la nécessité de se baser sur l'enseignement du catéchisme de l'Église catholique, quand d'autres attendent un contenu doctrinal davantage connecté à la vie, en vue d'une foi qui se construit davantage dans la relation à Dieu. Par ailleurs, comment adapter les contenus face à la diversité des profils, aux écarts de niveaux de connaissance de la foi et à la variété des besoins ? Faut-il proposer des parcours entièrement différenciés ou définir un socle commun, avec quels moyens pédagogiques ? Beaucoup demandent que soient définis les fondamentaux incontournables, tels que la maîtrise des prières clés, la compréhension du Credo et l'initiation aux piliers de la foi, *etc.*, tout en laissant sa place à la Parole de Dieu. L'adaptation concerne aussi la diversité linguistique et culturelle des personnes étrangères. Une des consultations du diocèse de Saint-Denis témoigne que *« la traduction des prières et des textes dans leur langue maternelle est un geste d'accueil fondamental ».* Rappelons que le contenu de la catéchèse catéchuménale est quadruple : la connaissance de Jésus Christ (fréquentation de l'Écriture), la doctrine

[17] Vatican II, *Ad gentes,* §14.

(les grands thèmes de la Création, de l'incarnation, de la Trinité, de la vie éternelle à partir du Credo), la prière (à partir du Notre Père) et la vie morale. Un juste équilibre doit être trouvé entre ces quatre points qui doivent tous être abordés.

Développer une foi pascale

73. Les consultations rappellent que le parcours catéchétique doit permettre aux catéchumènes d'accéder à une foi pleinement pascale. Il est indispensable de mettre en lumière le mystère fondamental du baptême où chacun de nous est plongé dans la mort avec le Christ pour renaître avec lui. La compréhension du mystère de la croix éclaire l'épreuve du mal et du péché à laquelle leur vie sera inévitablement confrontée. De nombreux adultes baptisés depuis quelques années disent la difficulté du temps qui suit le baptême, l'expérience d'une foi plus quotidienne parfois déroutante, voire fade, après les grands élans des commencements. Les accompagnateurs disent l'importance d'une initiation chrétienne à une vie authentiquement eucharistique, avec aussi, notamment pour les recommençants, le secours du sacrement de la réconciliation.

Questions :

Voici quelques questions émergeant de ce chapitre ; à vous d'ajouter les vôtres.

- Comment adapter les processus d'accompagnement à l'augmentation du nombre de catéchumènes ?

- Comment développer une culture de la bientraitance dans l'accompagnement des catéchumènes ?

- Comment accompagner les catéchumènes issus de l'islam, du judaïsme, d'autres traditions, ou les membres des autres confessions chrétiennes qui désirent rejoindre la pleine communion avec l'Église catholique ?

- Comment s'assurer que les différentes dimensions de la catéchèse (connaissance de Jésus Christ, initiation à la doctrine et à la prière chrétienne, vie morale) soient effectivement honorées ?

- Jusqu'où faut-il aller dans la catéchèse doctrinale : faut-il des points de repères minimaux, par exemple à partir du Credo (Création, Incarnation, Mystère pascal, Trinité, Vie éternelle ?)

- Quels parcours utiliser ? Est-il nécessaire de s'appuyer sur des ressources en ligne, et lesquelles ?

Vos questions personnelles :

4/ Célébrer l'itinéraire catéchuménal

74. Pour les disciples d'Emmaüs, Jésus « interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. » (Lc 24, 27). Ainsi, c'est le Christ lui-même qui initie les catéchumènes à la vie chrétienne. Cette initiation culmine le soir, autour de la table de l'auberge, quand « leurs yeux s'ouvrirent et [qu'] ils le reconnurent à la fraction du pain » (Lc 24, 31). De tristes qu'ils étaient, paralysés par les événements du passé, les deux disciples deviennent témoins de l'événement de Pâques et missionnaires : comme la Samaritaine, ils entrent dans une dynamique d'annonce de la Bonne Nouvelle. « À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain » (Lc 24, 35). Comme pour les disciples d'Emmaüs, le chemin des catéchumènes, nourri de la découverte des Écritures, est tout entier orienté vers l'Eucharistie. La table de l'auberge d'Emmaüs devient, pour les nouveaux chrétiens, la table eucharistique de la sainte nuit de Pâques au cours de laquelle, plongés dans la mort et la résurrection de leur Seigneur par le baptême, marqués de l'Esprit Saint, don de Dieu, par la confirmation, ils communient au corps et au sang de Celui qu'ils reconnaissent à la fraction du pain dans l'Eucharistie. Le pape François ose affirmer que « si nous étions arrivés d'une manière ou d'une autre à Jérusalem après la Pentecôte et que nous avions ressenti le désir non seulement d'avoir des informations sur Jésus de Nazareth, mais aussi de pouvoir encore le rencontrer, nous n'aurions eu d'autre possibilité que celle de rechercher ses disciples pour entendre ses paroles et voir ses gestes, plus vivants que jamais. Nous n'aurions pas d'autre possibilité de vraie rencontre avec Lui que celle de la communauté qui célèbre. C'est pourquoi l'Église a toujours protégé comme son trésor le plus précieux le commandement du Seigneur : "Faites ceci en mémoire de moi[18] " ».

75. Le parcours catéchuménal tel que le propose le *RICA* se nourrit de la Parole de Dieu, fréquentée tant dans la catéchèse que dans les différentes célébrations qui le ponctuent, et culmine dans l'eucharistie pascale. Les disciples d'Emmaüs, comme nos catéchumènes ou Nicodème, ont pu voir leur foi ébranlée par le scandale de la Croix : le pain partagé à Emmaüs leur donne non seulement de rencontrer leur Seigneur ressuscité, mais devient la forme même de leur vie : autrefois fragmentée et enfermée dans leurs problèmes, elle devient eucharistique, c'est-à-dire tournée vers le Seigneur, vers les autres et vers la mission, dans l'action de grâce. En effet, les disciples retournent à Jérusalem pour annoncer à leurs frères la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Nourris de la Parole et par l'eucharistie dominicale, ils peuvent désormais devenir, dans le quotidien d'une vie ordinaire, de véritables disciples missionnaires du Ressuscité !

[18] François, *Desiderio desideravi*, n° 8.

a/ Constats : une compréhension parfois incomplète du processus catéchuménal

76. La spécificité du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, promulgué après Vatican II, est d'articuler catéchèse et étapes liturgiques tout au long du processus catéchuménal. Le *RICA* est paradoxalement assez absent des consultations. Pourtant, la dimension liturgique de l'itinéraire proposé aux catéchumènes accompagne structurellement les questions d'accueil, d'accompagnement et de transformation que fait apparaître la consultation. Saint Augustin le dit magnifiquement dans ses sermons eucharistiques destinés aux néophytes : « Devenez ce que vous recevez ! »

La finalité du processus catéchuménal

77. Le baptême est souvent envisagé comme l'aboutissement du processus catéchuménal : des catéchumènes du diocèse de Nanterre soulignent que, pour certains, le baptême peut être perçu comme un *« diplôme ».* Pourtant, il s'agit de préparer les catéchumènes autant au baptême que de les initier à la vie chrétienne dont la forme est eucharistique. Même si la célébration du baptême présente un caractère spectaculaire, le sommet de l'initiation chrétienne, et donc de la Vigile pascale, est l'eucharistie, à laquelle ils sont appelés à participer régulièrement tout au long de leur vie, peut-être quotidiennement mais principalement le dimanche, jour du Seigneur. Car la vie chrétienne est eucharistique en tant qu'elle est marquée du sceau du don de soi au sens de Rm 12, 1 : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte ». En participant à l'eucharistie dimanche après dimanche, les néophytes entrent peu à peu dans la dynamique christique du don de soi. Le catéchisme de l'Église catholique précise d'ailleurs que « la Sainte Eucharistie achève l'initiation chrétienne. Ceux qui ont été élevés à la dignité du sacerdoce royal par le Baptême et configurés plus profondément au Christ par la confirmation, ceux-là, par le moyen de l'Eucharistie, participent avec toute la communauté au sacrifice même du Seigneur[19] ».

Le lien entre baptême et confirmation

78. La confirmation, nous fait pleinement participer à l'effusion de l'Esprit Saint de la part du Seigneur Ressuscité. Le lien indissoluble entre la Pâque de Jésus Christ et le don de l'Esprit lors de la Pentecôte s'exprime dans la relation intime qui unit les sacrements du baptême et de la confirmation. L'Esprit Saint est pleinement présenté et donné au baptême, mais le don de l'Esprit dans la confirmation redouble ce don original et l'inscrit dans l'histoire et l'aventure spirituelle de celui qui la reçoit.

[19] *Catéchisme de l'Eglise catholique*, §1322.

L'intérêt de la mystagogie

79. La question mystagogique affleure à plusieurs titres dans la consultation, principalement pour réclamer des temps d'explication de la messe : les catéchumènes et les néophytes expriment le désir de mieux en comprendre les rites, les paroles et les symboles. Les contributions sont très nombreuses qui demandent *« des explications sur le déroulement de la messe »* (Créteil), *« des messes expliquées, des messes qui prennent leur temps »* (Nanterre), voire *« des documents pédagogiques qui expliquent le déroulement de la messe »* (Évry). À l'inverse la mystagogie au sens où l'entend le *RICA*, c'est-à-dire un temps dédié du temps pascal[20], comprenant des catéchèses sur ce qui a été vécu lors de la célébration des sacrements, paraît peu présente dans la Consultation, alors même que s'exprime une forte préoccupation pour l'accompagnement des néophytes. Enfin, de nombreux participants à la consultation manifestent le désir que les rites qui ponctuent le parcours (principalement l'entrée en catéchuménat et les scrutins) fassent l'objet d'explications, ce qui renvoie à la dimension mystagogique de l'ensemble de l'itinéraire, à honorer en particulier pendant les homélies des célébrations. *« Nous célébrons le baptême avec enthousiasme, mais nous manquons cruellement de temps et de ressources pour la mystagogie. Les nouveaux baptisés repartent sans comprendre le sens de ce qu'ils ont reçu. Le rituel ne doit pas s'arrêter à la porte de l'église »*, remarquent des prêtres du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes.

Des rites compris exclusivement pour les catéchumènes

80. Les catéchumènes vivent un cheminement intérieur intense, mais ils ne comprennent pas toujours que le rituel intègre cette démarche personnelle de conversion. Un enseignement ancré dans la vie concrète permettrait de remédier à cette distance entre la liturgie et ce qui est vécu intérieurement. En outre, la consultation fait souvent état de difficultés de compréhension du rite liées au vocabulaire : une mise en sens pourrait ici s'avérer précieuse. Du côté de l'assemblée, il est dommage que les rites prévus par le *RICA* soient compris seulement comme destinés aux catéchumènes. Certains fidèles leur restent extérieurs ou considèrent qu'ils alourdissent inutilement les célébrations sans bénéfice pour eux et pour la communauté : *« Cela rallonge trop la messe »,* selon une contribution de Paris. Pourtant, ces rites ont en réalité pour mission d'amener l'assemblée entière à (re)parcourir ce chemin de conversion à la suite du Christ, dans une logique de transformation du cœur. D'ailleurs, dès leur entrée en catéchuménat, les catéchumènes sont membres de l'Église. Une réponse d'Évry reconnaît que *« les scrutins peuvent aider toute la communauté à comprendre que la conversion n'est pas seulement l'affaire des catéchumènes, mais de tous les baptisés».* De nombreux catéchumènes soulignent l'importance de la qualité de l'art de célébrer pour favoriser l'intelligence du Mystère porté par les rites.

[20] *RICA*, §236-243.

Une nécessaire formation au Rituel

81. Le *RICA*, dont la richesse est reconnue, apparaît pour certains acteurs de la pastorale du catéchuménat comme trop dense, voire difficile à utiliser. D'où l'usage, et parfois la demande de résumés, au risque de l'amputer de ce qui fait sa force : la possibilité, autour d'un cadre « obligatoire », d'adapter le parcours en l'enrichissant de célébrations (bénédictions, exorcismes, traditions-redditions, choix d'un nouveau nom, onctions, renonciation aux cultes païens…) ou en choisissant entre les différentes formules rituelles (en particulier pour les scrutins). De nombreuses demandes de formation au *RICA* émanent de la consultation, en direction de tous les acteurs de la pastorale catéchuménale, en particulier des prêtres venus des pays d'Afrique ou d'Asie, où ce Rituel n'est pas en usage.

Un désir d'unité des pratiques pour la célébration des sacrements

82. La diversité des pratiques dans la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, au sein des diocèses et entre les diocèses, interroge de nombreux participants, tant accompagnateurs que catéchumènes ou néophytes, tant laïcs que prêtres ou diacres. C'est particulièrement le cas à propos de la confirmation, majoritairement célébrée durant la nuit de Pâques entre le baptême et l'eucharistie dans les paroisses, mais parfois repoussée à la Pentecôte suivante ou encore l'année qui suit dans le diocèse de Saint Denis. Les uns expriment leur préférence pour différer la célébration de la confirmation, pour « *mieux profiter de chacun des sacrements* » ou pour *« mieux honorer la dimension diocésaine du parcours »,* les autres, tiennent à une célébration commune pour respecter à la fois l'unité du Mystère pascal et l'ordre traditionnel des sacrements. Il convient donc d'interroger la portée théologique et pastorale de tels choix et de proposer un minimum de repères communs.

L'initiation chrétienne des adolescents

83. Les deux types de célébration de l'initiation chrétienne, entre les petits enfants (baptême des tout petits, puis première communion et ensuite confirmation) et les adultes (célébration des trois sacrements, baptême, confirmation puis eucharistie durant la vigile pascale) pose la question des adolescents : de quel « modèle » relèvent-ils ? Doivent-ils être baptisés la nuit de Pâques ? Les options semblent différentes selon les diocèses ; ici aussi affleure une attente d'harmonisation des pratiques. Dans tous les cas, le *RICA* doit servir de référence, notamment pour proposer un appel décisif spécifique aux adolescents et aux jeunes. Sur le contenu de la catéchèse, certains évoquent l'utilité de parcours spécifiquement destinés aux jeunes.

Une demande d'initiation à la vie sacramentelle dans son ensemble

84. Certaines réponses à la consultation soulignent le manque d'initiation à la vie sacramentelle dans la formation des catéchumènes. La question du sacrement de réconciliation est fréquemment abordée, principalement pour celles et ceux qui se préparent à la confirmation, dont la pratique du sacrement est souvent intégrée au

parcours. Mais le mariage n'est souvent abordé qu'en lien avec la situation des catéchumènes et les autres sacrements le sont moins ou pas du tout. Les autres vocations, comme l'ordre et la vie religieuse, n'apparaissent pas dans les réponses à la consultation alors qu'elles font partie du déploiement de la vie baptismale. On veillera à les évoquer au cours du parcours. Il arrive que des catéchumènes souhaitent eux aussi rencontrer un prêtre pour « se confesser », conscients de la présence du mal dans leur existence. Cette requête, liée à une expérience humaine commune, invite les acteurs de la pastorale du catéchuménat à mieux exploiter les ressources du *RICA*, en particulier les scrutins, avec leurs exorcismes. D'autre part, il faut constamment rappeler, comme le faisaient les Pères de l'Église, que le baptême est le lieu fondamental du pardon des péchés, et que les autres formes de réconciliation, dont le sacrement, n'ont de sens qu'en fonction de lui. Par ailleurs, quelques réponses isolées évoquent la place du sacrement des malades dans la vie des chrétiens, sans en expliquer le sens.

b/ Tension : tisser liturgie, contenu de la foi et vie chrétienne

85. Jésus accompagne les disciples d'Emmaüs dans leur marche ; en même temps, il les fait progresser par son enseignement ; enfin, une fois arrivés à l'auberge, il partage le pain avec eux. De la même manière, avancer dans la foi suppose de tenir compte des différentes dimensions de la vie chrétienne.

Une existence chrétienne saisie dans sa totalité

86. Comment la dimension sacramentelle de toute vie chrétienne s'articule-t-elle avec le contenu de la foi et la dimension morale de toute existence chrétienne ? Les sacrements, en particulier l'eucharistie, se déploient et nourrissent un itinéraire de conversion tout au long de la vie. Il s'agit de tenir ensemble célébration, annonce et charité dans un cercle vertueux pour former des baptisés authentiquement prêtres, prophètes et rois[21]. Ces trois dimensions ne doivent pas être isolées les unes des autres tout au long du parcours catéchuménal. Les rites célèbrent le Dieu qui se révèle dans sa Parole et dynamise l'attention aux frères et sœurs. Réciproquement, ils se colorent de la Vie et de la Parole accueillie.

Une tension entre théologie et pastorale

87. Certaines contributions mettent aussi en évidence une tension entre la tradition liturgique et doctrinale portée par le *RICA*, qui privilégie l'unité des trois sacrements dans l'unité de leur célébration, et les adaptations pastorales qui tendent à dissocier la réception des sacrements. Ces pratiques, souvent inspirées de celles destinées aux

[21] Voir Vatican II, *Lumen gentium*, §34 à 36.

jeunes, misent sur l'importance du temps long et proposent en général de reporter la confirmation.

c/ Enjeux de la dimension liturgique du parcours de l'initiation chrétienne

88. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Comme pour les disciples d'Emmaüs qui ont compris ce que le Seigneur leur avait dit en cheminant avec eux sur la route en le reconnaissant à la fraction du pain, la liturgie permet aux catéchumènes d'incorporer en profondeur ce que les catéchèses leur ont apporté. La consultation révèle des enjeux liés à la dimension liturgique du parcours de l'initiation chrétienne.

L'intégration de la dimension liturgique au parcours de l'initiation chrétienne

89. C'est un enjeu majeur pour les catéchumènes, mais également pour l'ensemble de la communauté. Ces célébrations, comme l'entrée en catéchuménat ou encore les scrutins, constituent souvent des expériences fortes pour les catéchumènes : mais sont-elles vraiment articulées à leur parcours d'initiation à la vie chrétienne, dans ses dimensions doctrinale et morale ? Les ministres sont également concernés : on attend qu'ils mettent en œuvre ces rites avec un art de célébrer qui en favorise la compréhension par tous.

Des rites catéchuménaux pour tous

90. La prise de conscience par les communautés du sens profond des rites posés chaque année sur les catéchumènes constitue un enjeu déterminant pour la transformation catéchuménale des communautés. Parfois, le Rituel intègre l'interpellation de l'assemblée appelée à accompagner les catéchumènes : ainsi, l'entrée en catéchuménat[22] (*RICA* 70ss) rappelle à chaque baptisé qu'il est appelé à faire corps avec la communauté dont il fait partie. L'appel décisif rappelle à chacun qu'il est fondamentalement appelé par le Christ. Quant aux scrutins, et particulièrement les exorcismes, ils nous rappellent que, dans le combat spirituel, chacun d'entre nous, catéchumène ou vieux baptisé, est appelé avec l'aide de Dieu à choisir le bien et à rejeter le mal. Bien sûr, tout cela culmine avec la célébration pascale qui conduit l'ensemble de l'assemblée, à travers le renouvellement de la profession de foi baptismale, à faire mémoire de son propre baptême. Ces célébrations mériteraient d'être associées à une prédication à caractère mystagogique adressée à toute la communauté.

[22] *Rica*, §70 et suivants.

Un besoin profond de formation

91. La mise en évidence de la richesse et d'une certaine complexité d'un rituel aux multiples possibilités rend nécessaire un vaste effort de formation de tous les acteurs des pastorales catéchuménale et liturgique**.** L'enjeu n'est pas mince : c'est celui de la réception d'un Rituel qui constitue, par-delà les parcours catéchétiques, la matrice de l'itinéraire que l'Église propose aux catéchumènes. Une équipe de Créteil propose par exemple *« d'avoir au minimum un document de référence commun simple et accessible avec le sens des étapes du catéchuménat. Cela permettrait à tous les accompagnateurs de s'appuyer sur une base commune tout en conservant leur liberté pédagogique et leur sensibilité propre ».*

La mise en œuvre d'une véritable mystagogie

92. Pourquoi est-elle nécessaire ? Concernant la messe, la mystagogie permet d'entrer toujours plus profondément dans l'intelligence des rites, des paroles et des symboles, un peu comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs. De très nombreux catéchumènes, en particulier ceux qui ont du mal avec le langage rituel, expriment leur désir de bénéficier de ce qu'ils appellent le plus souvent d'« explications » de la messe. Une réponse du diocèse de Paris indique : *« Il faut prendre le temps pour que la messe devienne familière. Quand on est jeune, on ne la comprend pas forcément. Et puis quand on grandit, on prend vraiment en compte le sens de tous les instants de la liturgie et de tout ce qui va autour de la messe. De plus, quand on est nouveau dans l'Église, on arrive directement à notre première messe et on découvre tout : ça peut être très déstabilisant. Mais lorsqu'on finit par la comprendre on se sent très fier.e.s de soi-même ».* Pour les rites catéchuménaux, la mystagogie permet au rite d'embrayer sur la vie concrète des catéchumènes. Enfin, elle accompagne les néophytes durant le temps pascal après la célébration des sacrements. Cela peut se faire avec des catéchèses données par l'évêque comme cela se fait déjà dans certains diocèses, manifestant ainsi, comme pour l'appel décisif, la dimension diocésaine de la vie chrétienne et le ministère d'enseignement de l'évêque. A noter cependant que le *RICA*, qui donne des repères pastoraux sur la mystagogie[23] ne propose pas de modèle de mise en œuvre concrète, laissant à chaque ministre la liberté de déployer cet art en fonction des situations de la communauté.

Les rites facultatifs du *RICA*

93. Certains rites, mêmes facultatifs, sont à considérer parce qu'ils permettent d'inscrire rituellement, donc corporellement et communautairement, des dimensions importantes du parcours spirituel des catéchumènes. Par exemple, les exorcismes mineurs et les bénédictions ainsi que les onctions d'huile permettent de soutenir les catéchumènes dans une période difficile ou marquée par le combat spirituel. Une réponse de Paris en témoigne avec enthousiasme : « On a expérimenté l'huile des

[23] *RICA,* §236-243.

catéchumènes et l'exorcisme pré-baptismal pour une catéchumène qui vivait d'importants combats (liés à la pratique antérieure de l'occultisme), assez tôt dans son parcours (bien avant les scrutins où l'huile des catéchumènes est habituellement utilisée), et cela s'est avéré très efficace. Il faudrait peut-être penser plus souvent à recourir à ce sacramental, moyen de grâce adapté au temps du catéchuménat ! ». De même, la renonciation aux cultes païens peut sembler opportune pour certains catéchumènes marqués par des pratiques païennes ou occultes. L'imposition d'un nouveau nom, parfois demandée par les catéchumènes issus de l'islam, est à manier avec prudence car la conversion ne signifie pas l'effacement de la vie antérieure mais appelle également à assumer pleinement son histoire. Le renvoi des catéchumènes après la liturgie de la Parole au cours des célébrations dominicales fait débat : certains soulignent son caractère pédagogique, d'autres sont gênés par le risque de mésinterprétation d'un geste qui peut être compris comme allant à l'encontre d'une attitude d'accueil. « Est-ce que, pendant les célébrations des scrutins, il faut faire sortir les catéchumènes avant l'eucharistie ? Ce signe peut être mal interprété. Il faudrait bien expliquer aux catéchumènes d'abord, à la communauté ensuite. Quel serait l'impact sur celui qui est présent, non baptisé et qui peut se poser la question de sa légitimité de participer à la messe, si on fait sortir les catéchumènes ? Le risque de la mauvaise interprétation du message est important et pourrait être dommageable. Des choses peuvent être possibles mais elles doivent être vraiment bien expliquées pour ne pas sentir de rejet », témoigne ainsi une réponse du diocèse d'Évry.

Des points de repère communs à la Province

94. Considérant que les catéchumènes, jeunes pour la plupart, sont mobiles et passent aisément d'un diocèse à l'autre, certaines contributions souhaitent des points de repères communs à la Province. Il ne s'agit pas d'empêcher les légitimes possibilités d'adaptation mais de tenir un discours théologique et pastoral commun dans différentes situations. Ainsi, certaines personnes vivent une authentique croissance spirituelle, avec un désir sincère de recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne, alors qu'ils se trouvent dans des situations délicates d'un point de vue canonique. Comment honorer et accompagner leur croissance spirituelle et leur demande de sacrements ? Quelles « conversions » concrètes l'Église peut-elle attendre de ces personnes ? La tentation est grande « d'offrir » un sacrement plus facilement accessible comme le baptême sans permettre de communier régulièrement. Pourtant, lors de l'appel décisif, c'est bien à ces trois sacrements que l'évêque appelle[1]. Cet « ensemble » des trois sacrements de l'initiation chrétienne « manifeste l'unité du mystère pascal, le rapport étroit entre la mission du Fils et le don de l'Esprit Saint, et la conjonction de ces sacrements par lesquels le Fils et l'Esprit sont communiqués avec le Père aux baptisés[2] » affirme le *Rituel de l'initiation chrétienne*. La question de ces adaptations peut aussi se poser pour les adolescents.

Des ressources pour les « recommençants »

95. Plusieurs participants soulignent que le *RICA* est conçu pour celles et ceux qui cheminent vers les trois sacrements de l'initiation chrétienne. De nombreux "recommençants » se préparent à la confirmation. Pourquoi ne pas adapter le *RICA*, et en particulier proposer une célébration d'entrée en parcours de confirmation, par exemple en faisant mémoire du baptême ? C'est une question portée notamment par cette réponse du diocèse de Créteil : *« De nombreuses personnes ont été baptisées enfants mais n'ont suivi aucune catéchèse, elles sont considérées comme recommençantes. Elles suivent le même parcours que les catéchumènes mais ne vivent pas les étapes que ces derniers vivent (entrée en catéchuménat, appel décisif, scrutins), ce qui perturbe souvent le groupe. Il faudrait aussi "matérialiser" des étapes pour les recommençants ».* Chaque cheminement peut ainsi être saisi dans sa singularité.

Questions :

Voici quelques questions émergeant de ce chapitre ; à vous d'ajouter les vôtres.

-Comment faire pour que toute la communauté, et pas seulement les catéchumènes, se sente impliquée dans les rites catéchuménaux ?

-Comment relier ce qui est vécu dans la liturgie et ce qui est enseigné dans la catéchèse ?

-Comment développer la mystagogie dans nos communautés ? En quoi nous aide-t-elle à mieux comprendre la messe ? à donner sens aux rites du catéchuménat ? à revenir avec les catéchumènes sur leur expérience pascale ?

-Comment faire comprendre que le catéchuménat n'est pas une préparation au baptême mais une initiation à la vie chrétienne ?

-Faut-il des rites pour accompagner le parcours des recommençants, en particulier ceux qui se préparent à la première communion et/ou à la confirmation ?

- Comment mieux intégrer dans la préparation au baptême un parcours spécifique pour préparer la confirmation et l'eucharistie ?

-Comment avancer vers des points de repère communs à tous les diocèses de la Province pour célébrer les sacrements de l'initiation chrétienne ?

-Comment sensibiliser les catéchumènes à la richesse et à la cohérence de la vie sacramentelle de l'Église : eucharistie, mais aussi mariage, réconciliation, sacrement des malades, et également ordination ?

Vos questions personnelles :

5/ Incorporer

96. L'épisode de la Samaritaine en Jn 4 est représentatif de certains enjeux de l'incorporation en Église des catéchumènes, car il décrit un processus dynamique de transformation, qui conduit une personne isolée à trouver sa place dans une communauté. Jésus vient chercher la Samaritaine de manière improbable : au bord d'un puits, sous le soleil de midi. Malgré la fatigue, le Seigneur s'assoit et ne s'endort pas, il attend et saisit l'opportunité de la rencontre. Il rejoint la lassitude de cette femme exclue de son village qui vient puiser de l'eau à l'heure où personne ne la verra, de même que certains chercheurs de Dieu entrent discrètement dans nos églises, en craignant d'être repérés. Cet épisode résonne comme une invitation adressée à l'Église pour qu'elle constitue ce lieu-source où se vit la rencontre avec le Christ qui prend soin de chacun, quelle que soit son histoire.

97. La manière de faire de Jésus est aussi pleine d'enseignement pour l'Église : par un dialogue progressif et fécond, infiniment respectueux et sans jugement, la Samaritaine accueille simultanément la vérité de Dieu et la vérité sur sa propre vie. La transformation ne se fait pas attendre : elle laisse sa cruche, symbole de son ancienne vie, libérée d'une histoire qui la paralysait. Elle rejoint alors le village qu'elle fuyait auparavant : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » (Jn 4, 29). La fin du catéchuménat ne vise pas, pour le néophyte, l'entrée silencieuse et timorée dans le rang des fidèles, mais la confiance suffisante pour prendre la parole et dire : « Tel est le Seigneur qui a changé ma vie, voici ma foi ». L'incorporation réussie pourrait se mesurer à la capacité de devenir témoin de sa rencontre avec le Christ. Pour la Samaritaine, le résultat est spectaculaire : « Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage » (Jn 4, 39). Sa foi devient fondatrice pour la communauté. En un sens, la foi des néophytes renouvelle la foi de nos communautés paroissiales. Nous découvrons ainsi que le but de l'incorporation d'un néophyte n'est pas seulement son bien-être ou son salut individuel, mais la transformation du peuple de Dieu tout entier pour le salut du monde. Un néophyte intégré ne doit pas être un « élément ajouté » à la communauté, il n'est pas là pour « boucher les trous », mais pour être une « pierre vivante de l'Église » (1 P 2,4-5).

a/ Des constats : entre joie réelle et défis pratiques

98. L'incorporation est marquée par la joie à l'invitation de saint Paul : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu » (Rm 15, 7). Comme en témoigne une néophyte du diocèse de Nanterre : *« on ne se voyait plus comme des voisins, mais comme des enfants du même Père. Apprendre à vivre la communion fraternelle dans la paroisse, à partager les repas, à prier*

ensemble, c'est ce qui m'a intégrée. Les sacrements m'ont donné une famille. Je ne suis plus une étrangère, j'ai mon chez-moi, c'est la paroisse ». Toutefois, la réalité n'est pas sans présenter des difficultés pratiques pour vivre pleinement comme Église en Corps du Christ. Un service du catéchuménat note : *« pour certains, intégrés = s'ils persévèrent dans la foi de manière autonome, même après avoir déménagé et quitté la paroisse ; pour d'autres, intégrés = s'ils participent à des activités paroissiales ».*

Joie paroissiale commune et renforcement de la vie chrétienne

99. Tous ceux qui ont participé à la consultation témoignent de la joie que provoque la venue de ces nouveaux catéchumènes et néophytes dans leur communauté. Leur présence est déjà sensible et l'engouement que cette consultation a suscité en est un signe. Ainsi, des paroissiens du diocèse d'Évry témoignent que *« la présence des catéchumènes nous a surpris et comblés de joie. C'est un signe que Dieu appelle toujours des âmes. [...] La joie est contagieuse. Quand on voit leur soif, on a envie de partager notre propre joie de foi. Ils nous obligent à sortir de notre routine et de notre "entre-soi". C'est une grâce pour nous aussi ».* En somme, ils encouragent et renouvellent les fidèles dans leur chemin de chrétien. Des fidèles du diocèse de Meaux renchérissent : *« La présence de nouveaux catéchumènes nous incite à l'empathie et à la joie. Elle nous donne une nouvelle envie de témoigner [...] ; ils bousculent la routine des paroissiens anciens, nous invitent à vivre autrement notre foi et à montrer l'exemple. »* Or la joie est un merveilleux outil pour la transformation : c'est parce que nous sommes portés par l'enthousiasme – au sens littéral, nous sommes « en Dieu » – que nous nous sentons capables d'opérer les transformations auxquelles l'Esprit Saint nous appelle.

Un sentiment de décalage

100. Il existe une véritable envie de mieux accueillir les catéchumènes, parce que les communautés chrétiennes se sentent encouragées par eux et confirmées dans leur foi. Toutefois, certains constatent la difficulté de reconnaître ces catéchumènes ou néophytes vus peu de fois, et donc d'entrer en contact avec eux pour tisser du lien. Ainsi, des fidèles du diocèse de Versailles témoignent : *« Souvent nos groupes ont leurs habitudes de fonctionnement et c'est difficile pour chacun de s'ouvrir et d'accepter d'être bousculé par des "petits nouveaux". Nous désirons les accueillir mais nous n'y arrivons pas toujours ».* Des groupes demandent des conseils en la matière. Des prêtres et diacres du diocèse de Pontoise demandent qu'une « *Ratio*[24] » pour la formation des formateurs du catéchuménat soit rédigée par l'assemblée ecclésiale provinciale pour faciliter l'incorporation au terme du parcours catéchuménal. Cette ressource aiderait les curés et les laïcs à mieux mettre en œuvre

[24] Une *Ratio fundamentalis* est un document donnant des indications concrètes pour la formation (en général pour le chemin vers le sacerdoce, mais pas seulement).

le parcours d'initiation dans leur communauté, en exploitant pleinement la richesse liturgique et spirituelle proposée.

Trouver sa place au sein de la communauté

101. De nombreuses communautés font remonter la difficulté rencontrée par les néophytes d'y trouver leur place et de persévérer dans la foi ; le témoignage des néophytes le confirme. L'un d'entre eux, du diocèse de Versailles, explique : *« En tant que néophyte, on est bien accompagnés pendant [le processus], mais ensuite on se sent abandonnés ».* Un autre, du diocèse de Pontoise, pointe le sentiment de rester étranger : *« Il n'y a pas de liens. On se croise, on dit bonjour, mais on ne s'approche pas. Je me sens en dehors du cercle, comme un observateur qui ne peut pas entrer »* ; et un autre du diocèse de Nanterre fait ce constat *: « Après le baptême, j'ai l'impression de disparaître. Je ne vois plus les mêmes visages à la messe, je me sens comme un fantôme dans ma propre communauté ».* Cette expérience tranche avec l'enthousiasme de la montée vers Pâques : *« On m'avait promis la grâce et j'ai trouvé le désert »,* témoigne un néophyte du diocèse de Pontoise. Si le lien à la communauté paroissiale se limite à connaître un unique accompagnateur durant le catéchuménat, la difficulté à créer de nouveaux liens sera d'autant plus grande ensuite. Comment prendre une place si celle-ci ne nous est pas offerte ? Se pose la question de la progressivité et de la souplesse de l'intégration. Des diacres du diocèse de Paris évoquent le temps après l'initiation comme une *« phase délicate qui ne doit pas être marquée par un sentiment d'abandon, de solitude, et engendrer la déception ».* La consultation fait remonter un débat en ce sens : faut-il dissoudre les groupes de catéchumènes une fois baptisés pour veiller à ce qu'ils s'intègrent dans d'autres groupes ? Ou au contraire leur donner de poursuivre ensemble au moins un an pour se soutenir dans leurs premiers pas de baptisés ?

L'incorporation dès le premier contact

102. Comme pour tout groupe humain, l'incorporation dans une communauté se fait sur le temps long. Elle implique un exercice de volonté aussi bien de la part de celui qui désire être incorporé, invité à faire preuve de persévérance, que du groupe, à une attitude d'accueil. Il arrive que le nouveau venu ne voit dans la communauté qu'un moyen de soutien, comme le souligne un prêtre : *« l'Église est avant tout une communauté encourageante pour vivre une relation personnelle avec Jésus qui les soutient dans leurs épreuves et les aide à devenir meilleurs ».* Corriger cette perception fausse passe par une meilleure incorporation des néophytes. Elle sera d'autant plus aisée qu'elle aura commencé avant la réception des sacrements, non seulement par la relation interpersonnelle entre l'accompagnateur et l'accompagné, mais aussi par l'élargissement des liens avec les membres de la communauté et particulièrement par l'insertion dans des groupes. Ainsi, des paroissiens du diocèse de Créteil sont convaincus que *« les liens doivent être créés tôt. Si on attend le baptême pour présenter quelqu'un, c'est trop tard. Il faut créer des micro-espaces de partage entre les*

catéchumènes et les paroissiens pendant les sessions de catéchèse, pour qu'ils se sentent déjà "de la maison" avant la grande fête ». C'est le lien d'amitié qui permet de tenir dans le temps, comme le constate un néophyte du même diocèse : *« En tant que néophyte, on a peur de déranger. Si on avait deux ou trois "amis" dans la communauté avant même d'être baptisé, on aurait le courage de poser des questions, de participer aux repas, de venir aux réunions. Le lien d'amitié précède l'engagement ».* Favoriser l'incorporation suppose un regard bienveillant, constatent des paroissiens du diocèse de Saint Denis : *« Nous avons besoin de voir que les néophytes ne sont pas des "étrangers temporaires". Créer des liens, c'est leur dire : "Tu es un de nous, maintenant. Ton opinion compte, ta présence compte". C'est ça qui donne le courage de prendre sa place à la table de la communauté ».* Néanmoins, il faut avoir conscience que certains catéchumènes désirent rester anonymes et résistent à cette attente d'incorporation forte. Leur appartenance à l'Église se vivra de manière plus discrète et intérieure, à distance de l'institution.

Créer de petits groupes fraternels

103. La vie fraternelle n'est pas une option pour le chrétien : si nous sommes fils et filles du même Père, alors nous sommes frères et sœurs. Certains baptisés plus anciens n'éprouvent pas un tel besoin de fraternité : pourtant, il est fondamental pour les néophytes, récents dans la communauté et souvent peu soutenus par leur propre famille et amis. Ces catéchumènes de Paris expliquent : *« La grande chaleur humaine des communautés chrétiennes fait se sentir au bon endroit, chez soi ».* Leur lien de socialisation communautaire est bien souvent le groupe de catéchumènes : or *« le plus grand danger, c'est que le groupe de catéchumènes s'arrête et que le néophyte se retrouve seul au milieu de la foule. Il faut absolument que chaque nouveau soit "arraché" au groupe de formation et "attaché" à une famille ou un groupe existant avant même le baptême »*, souligne une réponse à la consultation du diocèse de Saint-Denis. Les paroisses qui ont déployé de petites fraternités, des communautés d'échange, des lieux de convivialité mais aussi de prière, témoignent d'une incorporation facilitée des néophytes. C'est ce que constate une paroisse de Paris : *« Dans notre grande paroisse de 1500 fidèles, un nouveau baptisé a l'impression de disparaître. Créer des fraternités, c'est créer des "îlots de vie". C'est là que le lien se fait réellement. Le néophyte n'est plus "un nouveau de la paroisse", il est "le frère ou la sœur de tel et tel". C'est le seul moyen de briser l'anonymat urbain ».* Cette contribution du diocèse de Meaux indique que cette réalité est aussi valable en milieu rural : « *Dans nos campagnes, les liens de voisinage et de foi sont parfois fragilisés. La fraternité permet de recréer ce tissu social. Pour le néophyte, c'est rassurant de voir que sa foi est partagée par des gens qui vivent aussi le quotidien, les mêmes problèmes. C'est une incorporation par la familiarité ».* L'exemple du Parcours Alpha revient régulièrement comme solution, pour peu qu'il y ait une suite et que l'équipe du parcours se transforme, à la fin, en fraternité.

Pour les plus jeunes

104. Les jeunes se sentent souvent mal intégrés à la communauté ; pourtant ils y ont toute leur place : « Si les jeunes et les anciens s'ouvrent à l'Esprit Saint, ils forment une association merveilleuse. Les anciens rêvent et les jeunes ont des visions. Comment se complètent ces deux choses ?25 », explique le pape François. Les contributions soulignent l'importance du caractère festif des célébrations, ainsi qu'un fort attachement à l'ambiance générale de l'église. Les groupes de jeunes sont des lieux importants pour le caractère fraternel, mais également les pèlerinages et les rassemblements : « Il y a peu d'événements pour les jeunes (hormis les JMJ) et il est important de trouver des moments fraternels pour faire des rencontres », expliquent des jeunes du diocèse de Meaux. En outre, les jeunes sont demandeurs d'un enseignement qui relie le concret de leur vie à leur foi : selon une réponse de jeunes du diocèse de Créteil, « les homélies ne sont pas passionnantes, car pas dynamiques et rarement axées sur des sujets qui nous intéressent. Tout ça, ça manque d'interaction avec nous et nos vies ».

Le service, un moyen d'incorporation

105. De nombreuses consultations indiquent que confier une mission aux néophytes, au moins au terme de leur cheminement catéchuménal et si possible au cours même de ce parcours, favorise leur incorporation dans la communauté. Des paroissiens du diocèse de Versailles soulignent que *« l'intégration ne peut être que théorique si les nouveaux ne participent pas concrètement à la vie de la paroisse dès le début. Le service est vu comme l'outil qui "noue le tablier" des nouveaux fidèles ».* Le diocèse aux Armées souligne la pertinence de cette démarche : *« Dans l'armée, le service est souvent vécu comme une contrainte ou une punition. Dans l'Église, il doit devenir un don et une mission. C'est le seul moyen pour le soldat catéchumène de se sentir un "membre" et non un "invité" ».* Cette insertion par le service demande une véritable incitation de la part des responsables de la communauté car, comme le constatent des fidèles du diocèse de Nanterre : *« Les catéchumènes ont peur de "déranger" ou de "prendre la place". Il faut leur montrer que la paroisse a besoin d'eux dès maintenant. Le service est le meilleur antidote à cette peur : en agissant, ils deviennent indispensables ».* D'ailleurs, des paroissiens de Créteil constatent qu'*« il est primordial de donner du service. Ce n'est pas pour "aider", c'est pour "être ensemble". Quand un néophyte sert à l'accueil, il rencontre les paroissiens dans l'action, pas seulement dans la théorie. C'est là que se tissent les liens durables ».* Au-delà de la finalité d'incorporation par le service, sa pratique prédispose à vivre le sacrement du baptême comme don de soi. C'est ce que pointe un groupe du diocèse de Paris : *« Un catéchumène qui a servi comprend la profondeur du baptême ou de la confirmation. Sans service, le sacrement risque d'être vécu comme une "récompense" passive, et l'intégration s'arrêtera après la cérémonie. »* Cette insertion par le service se joue, évidemment, pour ce qui est du fonctionnement propre de la paroisse (participation à une chorale, une équipe d'animateurs de patronage, un groupe d'accueil) mais aussi

[25] François, *Christus vivit,* 2019, n° 192.

dans la vie ordinaire (association, vie professionnelle et familiale…) : impossible de séparer l'insertion dans l'Église et l'engagement dans le monde ! Comme le dit encore une contribution du diocèse de Versailles : *« Nous devons faciliter leur intégration dans la vie paroissiale, car on est chrétien dans une communauté, mais également dans le monde, au travail, dans une association, au-delà de la paroisse ».* La relation au Christ, aux autres et au monde sont liées. Comme le précise le concile Vatican II, l'incorporation ne se limite pas à l'intégration dans la vie de la communauté chrétienne. « Les fidèles laïcs sont appelés à contribuer, de manière originale et irremplaçable, à la sanctification du monde, comme de l'intérieur, à la manière du levain »[26]. La pratique de la relecture de ses engagements entre chrétiens, notamment dans les mouvements d'Église ou en petites cellules d'Évangile en paroisse, se révèle féconde pour faciliter cette intégration de la vie chrétienne et donc l'incorporation. De plus, la vie familiale constitue souvent pour catéchumènes et néophytes le premier lieu du service évangélique, car ils viennent bien souvent de familles sans lien fort avec l'Église et leur foi y rayonne.

L'eucharistie comme sacrement de l'incorporation

106. Parmi les sacrements, celui de l'Eucharistie joue un rôle prépondérant dans le processus d'incorporation : « tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps » (1Co 12, 12). De fait, l'Eucharistie fortifie les liens de la communauté car elle la rassemble chaque dimanche : en témoignent les sorties de messe qui se prolongent ! Au-delà de cet aspect pratique, nous croyons que notre communion au corps du Christ fait de nous des membres de ce même corps ! C'est l'expérience faite par un néophyte du diocèse de Paris : *« Avant le baptême, je me sentais seul, en marge. Mais lors de la première communion eucharistique après le baptême, j'ai eu la sensation physique d'être enfin "de la famille". En prenant ce pain, j'ai senti que je devenais partie du corps de l'Église. C'est le premier vrai lien qui se noue : je mange ce que l'Église a fait, et donc je suis de l'Église. »* Une équipe d'accompagnateurs du diocèse de Nanterre le constate aussi : *« Après le baptême, beaucoup de nouveaux disparaissent parce qu'ils ne trouvent pas leur place. Mais ceux qui ont vécu une première Eucharistie forte restent. Pourquoi ? Parce que cette expérience les a "marqués". L'Eucharistie est l'ancrage ».* Mais il ne suffit pas d'aller à la messe pour être incorporé : un groupe de jeunes du diocèse de Nanterre en a fait l'expérience : *« L'Eucharistie nous apprend à donner. En recevant, on se sent petit, mais on comprend aussi que nous avons à donner à la communauté. L'Eucharistie a créé en moi le désir de servir la communauté qui m'a accueilli ».* Le lien entre l'insertion dans l'Église et l'insertion dans le monde prend notamment sa source ici, où le baptisé reçoit le corps du Christ pour le former avec ses frères et sœurs dans le monde : *« Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous*[27] *».*

---

[26] Jean-Paul II, Exhortation *Christifideles Laici*, 1988, n°17.
[27] Vatican II, *Lumen gentium*, §7.

b/ Tensions : quelle place pour chacun et chacune ?

107. La compréhension par la Samaritaine du message de Jésus la transforme, avant de transformer les habitants de son village à qui elle annonce la bonne nouvelle. Ainsi, la gestion de l'arrivée conséquente de catéchumènes apparaît comme une chance pour la transformation de nos communautés : *« La pertinence de la fraternité réside dans le fait qu'elle agit comme un laboratoire. Si une fraternité vit bien l'accueil, l'insertion et la prière, elle devient un modèle pour toute la paroisse. Les néophytes y apprennent la vie chrétienne concrète, et les paroissiens y apprennent à accueillir. C'est une école pour tous »*, souligne une paroisse de Paris. Une contribution du diocèse de Créteil ajoute : *« Cette augmentation doit nous motiver à nous convertir nous-même et à toujours proposer le message de la Bonne Nouvelle dans toute sa beauté et son exigence ».*

Difficulté d'adaptation

108. L'Église est plus souvent perçue comme un organisme figé cherchant à s'agréger de nouveaux membres plutôt que comme un corps en évolution qui s'adapte en accueillant la nouveauté. On le voit bien dans cette remarque de paroissiens d'Évry-Corbeil-Essonnes : *« Les catéchumènes nous appellent à plus d'ouverture, à changer d'attitude, à aborder la messe comme une rencontre (avec le Christ et avec les autres), à être plus joyeux, à sortir de notre train-train ».* La difficulté des chrétiens plus anciens à changer leurs habitudes pour accueillir les jeunes et le sentiment de « chasse gardée » donne parfois le sentiment qu'on n'a pas besoin des nouveaux. C'est l'apprentissage d'une vie chrétienne à deux rythmes : celui de la maturité et celui de l'élan. Comme le constate une contribution du diocèse de Nanterre : *« Il faut faire très attention à nos néophytes et à nos catéchumènes. Leur nouvelle énergie mérite d'être soutenue Ils se sentent en infériorité de par leurs connaissances insuffisantes et persuadés que les autres membres de la communauté sont tous des saints et des docteurs de l'église : une image à modifier complètement ».* Pour autant, beaucoup constatent qu'il est plus facile d'intégrer les néophytes jeunes avec leurs groupes spécifiques, plutôt que les néophytes plus âgés, à qui on propose moins de choses.

Trouver la juste articulation du rôle de chacun en Église

109. L'accompagnement des catéchumènes et l'intégration des néophytes dans les communautés paroissiales font parfois émerger des tensions quant à la répartition des missions entre clercs et laïcs, en lien avec des pratiques différentes d'une communauté à l'autre. D'où la difficulté, pour les néophytes, de découvrir l'Église dans sa diversité et dans la richesse de ses vocations et ministères. Cet afflux de catéchumènes est donc une occasion de revisiter cette question en Église et de nous réjouir de notre diversité, dans la suite de *Lumen gentium* : « Dans l'édification du Corps du Christ règne également une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue

des dons variés pour le bien de l'Église à la mesure de ses richesses et des exigences des services »[28]. Dans ce but, comment favoriser la vie sacramentelle, en particulier la pratique de l'eucharistie et de la réconciliation comme accompagnement de la vie chrétienne ordinaire ?

c/ Enjeux : l'enrichissement du Corps du Christ par de nouveaux membres

110. Les néophytes sont d'ores et déjà des chrétiens à part entière et comme tels ont leur place à tenir. Il ne s'agit pas de les faire entrer dans une case, mais de leur offrir d'enrichir le corps tout entier des charismes qui leur sont donnés par le Seigneur. « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien ». (1Co 12, 4-7). Alors que leur foi est centrée sur le Christ, les catéchumènes et néophytes ne perçoivent pas toujours qu'ils sont amenés à devenir Corps du Christ avec les autres croyants.

Une paroisse « catéchuménale »

111. C'est le Christ, en son Eucharistie, qui est le cœur de la vie paroissiale, ce ne sont pas les catéchumènes, sinon, on écrase la diversité des histoires, des vocations, des charismes. Au contraire, constituer véritablement l'unité du corps du Christ mène à honorer la singularité de chaque personne. L'enjeu est de faire en sorte que l'assemblée tout entière accompagne les catéchumènes vers la nuit de Pâques, pour devenir une paroisse "catéchuménale", transformée par l'eau de la nouvelle naissance pour se mettre à l'unisson de la mort et de la Résurrection du Christ. Dans cette logique, il convient de décloisonner le catéchuménat, alors que les catéchumènes sont bien souvent accompagnés par des « spécialistes », en marge de la vie ordinaire de la communauté où ils ne sont visibles que lors des grandes étapes de leur parcours catéchuménal. Intégrer la communauté permet aux catéchumènes de prendre conscience que leur foi n'est pas seulement une expérience spirituelle personnelle, elle se vit au sein d'une assemblée tout entière appelée au salut.

Faire découvrir l'Église catholique au sens universel

112. Bien souvent, les seules expériences ecclésiales du néophyte sont vécues au sein de la communauté qui l'accompagne dans son cheminement, au risque de lui faire croire que l'Église se limite à cette seule église. Certains soulignent qu'il est bon, au contraire, que celui-ci découvre que sa foi est partagée ailleurs, dans des paroisses différentes, au sein de cultures différentes. Une telle ouverture brise l'illusion de

[28] Vatican II, *Lumen gentium*, n° 7.

l'exception locale. Un groupe de paroissiens de Paris constate la nécessité d'*« intégrer la personne dans l'église dès le commencement et lui faire découvrir l'Église dans sa diversité : paroisse, mouvements... ».* Il existe un risque que la communauté cherche à mettre la main sur ses catéchumènes. Si une difficulté relationnelle apparaissait au sein de la paroisse, il serait alors plus facile, pour le néophyte, d'aller voir ailleurs pour vivre sa foi : il n'est pas là « pour nous », il est là car il a été saisi par le Christ pour être libre ! « C'est pour la liberté que Christ nous a libérés » (Ga 5, 1). Le rôle des pèlerinages et évènements diocésains apparaît ici essentiel, comme le souligne ces paroissiens du diocèse de Créteil : *« Il est très important de les intégrer dans la paroisse, par des temps de partage, des pèlerinages ensemble (il faut leur expliciter que c'est une expérience dont on ne revient pas le même ; le pèlerinage diocésain à Lourdes par exemple fut très fort) ».*

Vivre de l'eucharistie

113. Pour recevoir le message du Christ, la Samaritaine doit d'abord reconnaître ses erreurs passées. La vie morale vient en réponse à l'expérience de l'amour de Dieu que nous vivons, entre autres, par les sacrements. Au terme de la messe, nous sommes envoyés dans le monde pour vivre de cette vie eucharistique, ce qui correspond à l'un des quatre piliers du catéchuménat évoquant la « conversion de vie ». Ainsi, des accompagnateurs de Paris notent : *« En premier lieu rappeler l'importance de l'Eucharistie et donc de la messe... Que ce que nous venons chercher à la messe vive en nous dans notre quotidien, et une fois encore que cela donne envie de participer à la vie de la communauté ».* La continuité entre l'Eucharistie et l'existence de tous les jours est soulignée. Une néophyte de Paris témoigne : *« Ce qui m'a le plus marquée, ce n'était pas les cours théoriques, mais le fait d'être invité à la messe dès le début du cheminement. Pour la première fois, je ne suis plus venue en spectatrice, mais en actrice ».* Une autre, du diocèse de Corbeil, constate : *« Aujourd'hui, aller à la messe, c'est aller voir mes frères et sœurs dans le Christ. C'est devenu mon lieu de vie ».* Pour autant, ce lien entre la participation à la vie eucharistique et la conversion concrète ne vient pas souvent dans les réponses aux questionnaires même si certains, comme ces catéchumènes de Paris, ont conscience que : *« la foi influence notre vie quotidienne... Vie avec le Christ, soutien indéfectible, jamais seul, apprentissage à l'humilité, remise en question moralement... ».* Cette conversion ne se limite pas à la vie sexuelle et familiale, mais intègre toutes les dimensions de l'existence.

L'incorporation par une vie sacramentelle active

114. Les sacrements sont les dons que le Christ nous fait par son Église pour nous aider à vivre en communion avec Lui. Les baptisés sont donc invités à vivre aussi souvent que nécessaire de ces sacrements : l'eucharistie, la réconciliation et le sacrement des malades. Cette pratique ordinaire de la vie sacramentelle est signe que le néophyte est devenu un baptisé à part entière. Les contributions soulignent que c'est au cours du catéchuménat que doit se mettre en place cette intelligence de la pratique

sacramentelle. Des fidèles du diocèse de Paris notent que *« le baptême n'est qu'un commencement, qui a besoin, pour se déployer et porter du fruit, de la fidélité à la prière, à la vie fraternelle et à la vie sacramentelle : eucharistie dominicale, réconciliation, mais aussi des sacrements (ou sacramentaux) de l'engagement ».* Une catéchumène du diocèse de St Denis témoigne : *« Un sacrement c'est obligatoire pour rentrer dans la vie chrétienne, c'est absolument nécessaire. Cela était une évidence pour moi, juste une confirmation de ce que je ressentais très profondément ».* Cet accent mis sur la vie sacramentelle ne doit pas faire oublier l'importance de l'église domestique : le quotidien est le lieu où se révèle la présence de Dieu, et c'est d'autant plus important que le catéchumène entraîne souvent sa famille à sa suite dans une démarche de conversion.

La question du parrainage

115. S'il est d'usage d'avoir un parrain ou une marraine pour son baptême ou sa confirmation, beaucoup de groupes constatent que les catéchumènes sont démunis lorsqu'ils doivent choisir ce parrain ou cette marraine. Et pour cause : certains catéchumènes n'ont aucun baptisé dans leur environnement familial proche. Ainsi des accompagnateurs de Paris constatent : *« Le choix du parrain ou de la marraine apparaît comme une difficulté importante. Il est parfois compliqué de trouver une personne à la fois proche et répondant aux critères requis (baptisée et confirmée). Cela peut conduire à des ajustements, comme choisir un accompagnateur ou une personne rencontrée en paroisse, ou encore désigner un "parrain de cœur". Cette contrainte mériterait d'être mieux anticipée dès le début du parcours ».* Ainsi, certaines réponses remontent l'idée de susciter, dès le départ, un référent ou un « ange gardien », au sein de la communauté, qui ne soit pas le parrain ou la marraine, au sens liturgique du terme, et qui pourra accompagner le catéchumène durant son parcours, et au-delà. Des paroissiens du diocèse de Corbeil soulignent l'importance d'*« un accueil personnalisé et bienveillant avec un référent identifié (parrain / marraine / accompagnant). Ce qui apparaît important est de créer immédiatement un climat de confiance et de sécurité ».* D'autres, dans le même diocèse, remarquent: *« Un axe important ressort : avoir un vrai relais dans la foi, pouvoir échanger sur son parcours, bénéficier d'un accompagnement durable. On note qu'il faut parfois repenser la place des parrains et marraines, notamment lorsque le modèle classique ne fonctionne plus toujours ».*

L'enjeu de la persévérance

116. Pour autant, il ne faudrait évidemment pas voir la question de l'incorporation comme quelque chose de magique où il suffirait d'être membre d'une communauté accueillante, active et vivante et participer à l'eucharistie. On le sait, la vie spirituelle peut s'avérer désertique et rencontrer la croix. De plus, bien des itinéraires font remonter des phénomènes de « baptême blues » où les néophytes peinent à rentrer dans l'ordinaire de la vie chrétienne. C'est aussi dans ces moments qu'être membre du Corps du Christ peut s'avérer profitable, pour que les plus anciens chrétiens puissent

partager leur expérience et leurs ressources pour discerner le Seigneur même dans « le murmure d'une brise légère » (1R 19, 12). Tous les chrétiens peuvent ainsi s'entraider les uns et les autres à s'enraciner toujours plus dans le seul Christ. Une paroisse de Meaux estime avoir *« gardé »* seulement 30% de ses néophytes. Mais finalement, c'est une préoccupation assez minoritaire dans les contributions.

Une nouvelle écologie des relations

117. La conversion au Christ pousse les nouveaux venus dans la foi, mais aussi l'ensemble des communautés, à intégrer une nouvelle dynamique des relations. La catholicité ouvre à l'universalité : le Christ actualise « le salut du monde » à chaque eucharistie, rappelle la liturgie. La pratique eucharistique nous invite à élargir notre louange : « Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu », écrit le pape François dans *Laudato si*'. Même si cela n'apparaît pas directement dans les consultations, les baptisés ne peuvent ignorer qu'ils sont invités à intégrer des relations harmonieuses à Dieu, au monde, aux autres, avec une dimension écologique : la vie baptismale, vivifiée par la vie eucharistique, transforme de l'intérieur l'existence humaine dans toutes ses dimensions, y compris dans l'attention à la Création, qui est le lieu où se révèle le Salut. « La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité [...] non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée[29] ».

[29] François, *Laudato si'*, §236

Questions :

Voici quelques questions émergeant de ce chapitre ; à vous d'ajouter les vôtres.

- Plus l'incorporation à la vie communautaire se fait tôt, avant même la célébration des sacrements, plus elle a de chance de porter du fruit : que faut-il faire pour « décloisonner » la pastorale catéchuménale par rapport à la communauté ?

- Baptisés, confirmés et eucharistiés, les néophytes sont des chrétiens à part entière : comment les accompagner à l'issue de la célébration des sacrements pour parfaire leur incorporation ? Comment développer l'accompagnement fraternel ?

- L'incorporation des catéchumènes est un échange de dons entre la communauté et ceux qui la rejoignent : que faire pour que celle-ci se laisse transformer par les membres qui la rejoignent dans l'unique Corps du Christ ?

- En quoi l'eucharistie joue-t-elle un rôle déterminant dans ce processus d'incorporation des néophytes ?

- Comment faire vivre aux catéchumènes et aux néophytes les dimensions diocésaine et universelle de l'Église ?

- Comment l'incorporation des catéchumènes et néophytes favorise-t-elle le questionnement vocationnel ?

- Comment la communauté peut-elle bénéficier du dynamisme de ses nouveaux membres et se laisser peu à peu transformer par l'accueil pour à son tour devenir davantage missionnaire ?

Vos questions personnelles :

Conclusion

118. Ananie s'est laissé déplacer par cet étonnant « catéchumène » qu'a été, pour lui, ce Saul qui deviendra saint Paul ! On le voit d'abord dubitatif quant au projet du Seigneur sur celui qui était connu comme un ennemi de la jeune communauté des disciples du Christ. Et pourtant il répond à l'appel du Seigneur. « Ananie partit donc et entra dans la maison. Il imposa les mains à Saul, en disant : "Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint." Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva, puis il fut baptisé. » (Ac 9,17-18). L'accompagnement des catéchumènes peut conduire à des déplacements du même ordre. Beaucoup en ont témoigné lors de la consultation. Nul doute qu'en se mettant à l'écoute de l'Esprit Saint et en travaillant à partir de ce document, les délégués de l'Assemblée ecclésiale provinciale vont vivre de nouveaux déplacements durant les trois sessions, animés de la docilité de cœur et d'esprit qui était celle de saint Paul : « Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire » (Ac 9,6). Ils se préparent dès maintenant à ce travail au terme duquel ils remettront aux évêques un document final, fruit de leurs échanges.

119. Comme saint Paul, renversé de son cheval et aveuglé, voit sa vie bouleversée par la rencontre avec le Christ ressuscité, ainsi nos catéchumènes vivent-ils un tel bouleversement intérieur que cela ne peut être sans conséquence sur nous et nos communautés. Comme saint Paul qui, à peine baptisé « et sans plus attendre, proclamait Jésus dans les synagogues, affirmant que celui-ci est le Fils de Dieu » (Ac 9,20), les néophytes viennent eux aussi nous « bousculer ». Ils nous rappellent que la foi, comme la vie, est toujours en mouvement, dans l'espérance du Salut qui nous relève. Comme le pointent des jeunes du diocèse de Pontoise : *« Ces catéchumènes nous appellent à nous laisser bousculer par l'action de l'Esprit Saint, sortir de nos habitudes par la joie de la rencontre ».*

120. Le Pape François a appelé notre Église à une conversion missionnaire : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. […] Je constitue toutes les communautés en un état permanent de mission[30] ». La mobilisation des diocèses de la province d'Île-de-France et du diocèse aux Armées françaises à l'occasion de cette consultation constitue une première réponse qui témoigne de leur attente : redécouvrir, grâce à ces catéchumènes et néophytes, la dimension catéchuménale et eucharistique de la vie chrétienne, donc de l'Église tout entière en chemin à la suite du Christ.

[30] François, *Evangelii gaudium*, §33.

121. Après sa conversion, saint Paul vit une période intense de retrait, de formation et d'isolement, à l'instar de nos néophytes qui acceptent de prendre le temps de se laisser engendrer par la communauté qui les accueille : « Je ne montai pas immédiatement à Jérusalem mais je partis pour l'Arabie ; puis je revins encore à Damas. Ensuite, trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas » (Ga 1,15-18). Plus tard, à Rome, saint Paul, à la suite de son Maître, ira jusqu'au bout du don de soi en donnant sa vie pour le Christ. Tous, catéchumènes et « vieux chrétiens », nous sommes invités à entrer dans un style de vie marqué du sceau du don de soi. Il n'y a pas de vie chrétienne sans ce passage baptismal par la mort et la résurrection, qui fait de nous des filles et des fils du Père ! Le cheminement que l'Église propose aux chercheurs de Dieu n'est pas une fuite vers une « foi facile », mais la suite d'un Christ mort et ressuscité pour le salut du monde, d'un Christ qui chemine à leurs côtés dans leurs joies comme leurs épreuves.

122. Sur la route de Damas, saint Paul expérimente une forme d'isolement, puisque ses compagnons de voyage « entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne » (Ac 9,7). Une fois baptisé, il est incorporé à la communauté de Damas : « Alors il prit de la nourriture et les forces lui revinrent. Il passa quelques jours à Damas avec les disciples » (Ac 9,19). Plus tard, sa communauté, mue par l'Esprit Saint, l'envoie en mission : « Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint dit : "Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés." Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir » (Ac 13, 2-3). À l'instar de saint Paul, que l'Esprit Saint nous saisisse et fasse de nous ces disciples missionnaires auprès des catéchumènes et néophytes pour qu'ensemble, nous allions porter au monde la joie de l'Evangile !

123. Porté par un tel élan, saint Denis a été parmi les premiers à donner le baptême dans notre province d'Île-de-France. Son martyre a confirmé son témoignage de foi et d'espérance. Deux siècles plus tard, alors que les barbares déferlaient sur la Gaule, sainte Geneviève a tenu bon dans l'adversité ; son courage a donné à ses contemporains la force de résister : modèle de piété, elle a consacré sa vie au service du Seigneur. Ces deux saints de nos diocèses nous inspirent aujourd'hui ; du fond de leur nuit, ils ont fait rayonner la lumière de la foi, de l'espérance et de la charité. Ils nous rappellent que c'est à notre tour de vivre de notre baptême pour apporter au monde la bonne nouvelle du Christ qui, par sa mort et sa résurrection, vient nous apporter le salut.

Glossaire

Catéchèse : Le mot « catéchèse » a pour origine le verbe grec *katechein* qui signifie « faire résonner » (un son, une voix). Par extension, catéchiser, c'est faire résonner la Parole de Dieu dans la vie des catéchisés. Le but de la catéchèse est ainsi de conduire au mystère du Christ en favorisant l'entrée dans son intimité. Catéchèse et catéchuménat sont très proches : on parle d'ailleurs aujourd'hui de catéchèse d'inspiration catéchuménale, une catéchèse qui emprunte au catéchuménat son style et sa dynamique de formation.

Discernement : Le discernement est l'art de reconnaître, dans ce qui se passe en nous et autour de nous, ce qui vient de l'Esprit de Dieu et ce qui n'en vient pas, afin de choisir ce qui conduit vers une vie plus ajustée au Christ.

Incorporation : Quand nous parlons de l'incorporation des catéchumènes, c'est d'abord au sens où saint Paul parle dans la première Lettre aux Corinthiens de faire un seul corps. *« Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit »* (1Co 12, 12-13). Le processus d'incorporation comporte bien sûr des dimensions d'accueil, de développement de liens fraternels mais il est fondamentalement lié à la dimension eucharistique de la vie chrétienne. Comme le dit saint Augustin, il s'agit de devenir, peu à peu, communion après communion, ce que nous recevons : le corps du Christ.

Kérygme : le kérygme désigne le cœur de la foi chrétienne révélé dans l'itinéraire de Jésus de Nazareth. Classiquement on reprend les mots de saint Paul pour en exprimer le contenu : « Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, il fut mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures ». (1 Co 15, 3-4)

Ministères : Le ministère dans l'Église est un service envoyé et attesté par l'Eglise : service de l'annonce de la Parole de Dieu, service de la rencontre du Christ dans la célébration des sacrements, service de l'animation des communautés, service des plus pauvres. Pour accomplir ces services, l'Église se dote de ministres ordonnés, les évêques, les prêtres, les diacres. Elle confie aussi des ministères à des laïcs soit en leur donnant une lettre de mission ou pour certains d'entre eux en les instituant ministres de la Parole (lecteur), du service de l'eucharistie (acolyte) ou de l'annonce de l'Évangile (catéchiste), ce que l'on nomme des ministères institués.

Mystagogie : elle désigne une pratique héritée de la tradition des premiers siècles de l'Église qui consiste à raconter dans une catéchèse, une homélie, un enseignement, l'expérience liturgique vécue par une personne ou un groupe (messe, partie de la

messe, célébration d'un sacrement, une étape catéchuménale) en la mettant en relation avec les gestes et paroles du rite, l'Écriture et le concret de la vie chrétienne.

Mystère pascal : Il désigne ce qui se donne à voir et à participer dans la mort, la résurrection du Christ et le don de son Esprit.

Péché : C'est un acte (ou le fait de ne pas agir alors qu'il faudrait), une parole ou une pensée qui va à l'encontre de la loi divine ; selon le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, il constitue "un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain" (n° 1849).

Province : le territoire ecclésial métropolitain est divisé en 15 provinces qui regroupent plusieurs diocèses en proximité. La communion entre les différents diocèses de chaque province est assurée par un archevêque. Pour la Province de Paris, sont réunis autour de l'archevêque de Paris, les diocèses de Créteil, Évry-Corbeil-Essonnes, Meaux, Nanterre, Paris, Pontoise, Saint-Denis, Versailles, auxquels il faut adjoindre le diocèse aux Armées.

(Les) Quatre piliers du catéchuménat : la tradition de l'Église identifie quatre aspects essentiels de la formation chrétienne de tout catéchumène : la connaissance de Jésus-Christ à travers la fréquentation de l'Écriture, le contenu doctrinal de la foi chrétienne, l'apprentissage et la pratique de la prière chrétienne, les fondamentaux de la vie chrétienne et la conversion. Ils permettent d'évaluer l'équilibre général des catéchèses d'un parcours catéchuménal.

***RICA* :** Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* est un livre liturgique qui accompagne le cheminement des catéchumènes, depuis leurs premiers pas jusqu'après la célébration des trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie. Il propose une organisation du parcours en 4 temps :

- Le temps de la 1ère évangélisation jusqu'à l'entrée en catéchuménat

- Le temps de l'entrée en catéchuménat jusqu'à l'appel décisif

- Le temps de la purification et de l'illumination, durant le dernier carême, entre l'appel décisif et la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne

- Le temps de la mystagogie durant le temps pascal

Synodalité : la synodalité vient du mot grec *synodos* qui signifie « marcher ensemble ». La synodalité est un style de vie et d'action dans l'Église que nous sommes appelés à mettre en œuvre dans nos communautés : une coresponsabilité dans l'annonce de l'Évangile selon les ministères et les fonctions de chacun, une écoute communautaire et un discernement de ce que l'Esprit-Saint nous invite à annoncer, une attention aux plus démunis, une pratique du rendre compte des missions aux communautés. Tous, laïcs, religieux et religieuses, ministres ordonnés, sont invités à devenir missionnaires sur ce chemin que nous parcourons ensemble.

Annexe théologique

Baptême et salut

Le Nouveau Testament affirme sans hésiter que le Christ est l'unique Sauveur du monde : « Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Ac 4, 12). Par quelle modalité peut-on accueillir ce salut ? Certainement par la foi et le baptême, comme l'indique le Seigneur Ressuscité à ses apôtres : « Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3, 5). Dans cette ligne, les Pères de l'Église expriment bien que le baptême est le moyen ordinaire d'accueil de la grâce. D'où l'envoi en mission des apôtres : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19).

Le Credo de Nicée-Constantinople exprime clairement « Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés ». Le baptême est le sacrement de l'union au Christ mourant et ressuscitant pour nous. Le baptême est entré dans la vie nouvelle des enfants de Dieu, il est le premier sacrement de la réconciliation. Il donne également la force et la grâce de lutter contre le mal et la tentation. Certes, le mal demeure, n'est plus un fardeau absurde, mais le lieu d'un combat spirituel, celui de Jésus au désert.

Suppléances du baptême

Au cours de l'histoire de l'Église, diverses « suppléances » au baptême ont vu le jour. A commencer par le « baptême de sang », c'est-à-dire le martyre. Ainsi s'exprime Tertullien « Il est vrai que nous avons un second baptême, le baptême de sang, unique comme le premier. […] Voilà quel est le baptême qui supplée le baptême d'eau quand nous ne l'avons pas reçu[31] ».

Outre le baptême de sang, la Tradition a progressivement fait place au « baptême de désir », lorsqu'un catéchumène ne va pas au bout du processus baptismal. Pour que le baptême de désir ait un sens, il doit néanmoins inclure le repentir de ses péchés et le désir de recevoir le baptême d'eau lorsque les obstacles seront levés.

Le salut des non-chrétiens

Le concile Vatican II a cherché à parler en termes actuels de la possibilité du salut des non-chrétiens : « Enfin, quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu [...] En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de

[31] Tertullien, *De baptismo*, XVI

façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel[32] ». Gaudium et spes élargit encore le propos : « Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal[33] ».

Cela ne va pas à l'encontre du devoir et de la détermination de l'Église de proclamer sans hésitation Jésus-Christ qui est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), comme le faisait par exemple Jean-Paul II aux évêques d'Asie : « Le fait que les adeptes d'autres religions puissent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ en dehors des moyens ordinaires qu'il a institués n'annule donc pas l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples[34] ». La *Commission Théologique Internationale* a rappelé en 2007 l'importance du baptême : « Ce qui nous a été révélé, c'est que la voie ordinaire du salut passe par le sacrement du baptême[35]. ».

En résumé, le baptême n'est ni facultatif ni en option, mais un sacrement qui donne part à la plénitude des moyens du salut. La mission d'évangélisation de l'Église demeure absolument primordiale car tout homme a le droit de connaître son Sauveur durant sa vie et d'accueillir ainsi la grâce du salut intégral. La grâce sacramentelle nous donne de participer et de nous laisser transfigurer par la grâce même du Christ : « De sa plénitude, nous avons tous reçu, et grâce sur grâce. » (Jn 1, 16).

L'unité des sacrements de l'initiation chrétienne

Baptême, confirmation et Eucharistie forment les sacrements de l'initiation chrétienne. Pour saint Jean Chrysostome (archevêque de Constantinople mort en 407), la personne du Christ est centrale : l'initiant, c'est le Christ. Dans une catéchèse où il compare le baptême au paradis *terrestre*, il s'exprime ainsi : « … la piscine est bien meilleure que le paradis. Il n'y a pas ici de serpent, mais le Christ est là qui t'initie pour la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit[36] ».

Le terme d'initiation désigne l'entrée des nouveaux chrétiens dans le mystère du Christ. Le Christ initie le catéchumène lors de la célébration pascale où ce dernier est baptisé, confirmé, eucharistié. L'initiation est pour l'homme une participation à la Pâque du Christ, une nouvelle naissance dans le Christ en sa mort et sa résurrection.

---

[32] Vatican II, *Lumen gentium*, §16.
[33] Vatican II, *Gaudium et spes*, §22-5.
[34] JEAN-PAUL II, *Lettre* aux évêques de l'Asie à l'occasion de la cinquième Assemblée plénière de la Fédération de leurs Conférences épiscopales (23 juin 1990). Cf. *Redemptoris missio* 55 et *Ecclesia in Asia* 31.
[35] Commission théologique internationale, « L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême », 2007, §103.
[36] JEAN CHRYSOSTOME, *Catéchèse* PK 3, 8 (174). Cf. A. WENGER, *Huit catéchèses baptismales inédites*, Paris, Cerf (SC 50 bis), 1970, p. 143.

Le P. Pierre-Marie Gy *op* (1922-2004) a dit de manière très parlante : nous ne sommes pas initiés *aux* sacrements, mais *par* les sacrements. Quand l'Église célèbre les sacrements, elle donne à ses enfants d'être initiés, d'être introduits dans son mystère qui n'est autre que le Christ, ainsi que le dit Roland Lacroix : « Les catéchumènes ont frappé à la porte de l'Église, mais c'est bien par la porte qu'est le Christ qu'ils passent[37]». (Jn 10, 9). Tout leur itinéraire spirituel continuera de toute façon d'être une « marche continue à la suite de celui qui est le seul initiateur, le seul mystagogue, par sa Pâque, le Christ[38] ».

[37] R. LACROIX, « L'expérience chrétienne de l'initiation », Revue *Lumen Vitae* 72, (2017/1) p. 39.
[38] *Idem*, p. 38.

Agenda de l'Assemblée ecclésiale provinciale

-

La consultation étant achevée et l'Instrument de travail rédigé, c'est maintenant la phase de délibération qui débute. Celle-ci a été ouverte par la messe du 31 mai à Notre-Dame de Paris.

Elle se prolongera, pour les 380 délégués, observateurs et facilitateurs de l'Assemblée par :

+ 1 journée de retraite à Ste Marie de Neuilly, les samedis 5 ou 12 septembre.

+ 1 rencontre avec le Pape le samedi 26 septembre (matin) à l'Institut Catholique de Paris.

+ 3 sessions à l'Institut Catholique de Paris :

- Samedi 10 - dimanche 11 octobre 2026
- Samedi 16 - dimanche 17 janvier 2027
- Samedi 29 - dimanche 30 mai 2027

Durant cette étape, les délégués discerneront, à partir de l'Instrument de travail, les priorités pastorales afin d'élaborer des orientations qui seront remises aux évêques de la Province.

Après discernement et vote par les évêques de la Province, puis *recognitio* du Saint-Siège, les décisions de l'Assemblée seront officiellement promulguées en vue de leur mise en œuvre... à l'horizon Toussaint 2027 !

Ce document a été rédigé à l'Abbaye de Saint-Benoît sur Loire, du 4 au 11 juillet 2026, à partir des 4.855 réponses collectées lors de la Consultation de l'Assemblée Ecclésiale Provinciale de l'Ile de France. Si la plupart des contributions provient des paroisses, un certain nombre d'entre elles vient de l'enseignement catholique et des aumôneries de l'enseignement public, des mouvements et associations (scoutisme, Vie chrétienne, Parcours Alpha...) de communautés religieuses et autres groupes. Si la grande majorité des contributeurs a répondu aux questionnaires « Tous », les autres catégories visées (néophytes, catéchumènes, accompagnateurs de catéchuménat, jeunes, prêtres et diacres) ont, eux-aussi, apporté leurs contributions, et de manière non négligeable. Toutes ces contributions ont été lues et analysées par une trentaine de lecteurs ainsi qu'à l'aide d'une IA, en particulier pour aller y rechercher des verbatims.

Merci à Marie GEFFRAY, Isabelle de la GARANDERIE,
Ines BETTEL TIA-NINGA, Brigitte NAVAIL, Bibiane KONDA,
père Gilles DROUIN, père Vincent GUIBERT, père Jacques ENJALBERT,
père Maximilien de la MARTINIERE

Notes ou remarques personnelles

.../...

.../...

Prière Adsumus

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller,
viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.
Fais en sorte,
que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.
Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.
Nous Te le demandons à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles, Amen.

Dates des sessions

Samedi 10 et dimanche 11	Samedi 16 et dimanche 17	Samedi 29 et dimanche 30
octobre 2026	**janvier 2027**	**mai 2027**

Renseignements : secretariat@concileprovincial.fr
Institut Catholique de Paris 21, rue d'Assas - 75006 Paris

©Julio Piatti / Notre-Dame de Paris